

Institut de recherche sur le Maghreb contemporain

Bulletin trimestriel
juillet-août-septembre
2020

N°28

Sommaire

LA LETTRE DE L'IRMC

- 2 Editorial
- 4 Présentation de l'IRMC
- 5 Jeune recherche
 - Production et reproduction du militantisme de gauche au sein d'un syndicat étudiant dans la dernière décennie de Ben Ali, Moutaa Amine EL WAER
- 8 - La pollution à la croisée des revendications sociales et territoriales : se mobiliser face aux nuisances environnementales en Tunisie post-2011, Diane ROBERT
- 12 Programme de recherche
 - « La jeune recherche en sciences humaines et sociales (JRSHS) : un outil au service de la Libye ». Projet de coopération scientifique et universitaire 2020-2021, Manon ROUSSELLE
- 15 Travaux de recherche
 - « Les catholiques d'Algérie : minorités d'hier et d'aujourd'hui », Oissila SAAIDIA
- 16 - « L'affaire du *niqab* à la Manouba : de la propagande salafiste sur Facebook à l'institutionnalisation médiatique de la cause des libertés académiques en Tunisie », Marta LUCEÑO MORENO
- 18 - «ONG e intervento umanitario in Libia», Paolo CUTTITTA
- 20 - « La question de l'expulsion dans les relations euro-méditerranéennes : faire la lumière sur la zone grise », Jean-Pierre CASSARINO
- 21 Compte rendu de lecture
 - Compte-rendu de lecture, Nadia Khiari. *Conversation avec une dessinatrice politique engagée*, La satire comme langage politique, Kmar BENDANA
- 23 Compte rendu d'activité
 - Projet de recherche « Soins transfrontaliers en santé reproductive au Maghreb : un paysage reproductif en devenir ? », Irène MAFFI, Betty ROULAND
- 27 - Atelier méthodologique en sciences humaines et sociales à l'intention des étudiants libyens, Manon ROUSSELLE
- 29 - Colloque international « Mobilisations à bas bruit », Amin ALLAL
- 31 Entretien
 - Conversation avec Oissila Saaidia, autour de l'ouvrage *L'Algérie catholique XIX^e-XXI^e siècles. Une histoire de l'Eglise catholique en Algérie*, Kmar BENDANA
- 36 Bibliothèque de l'IRMC
- 38 Vient de paraître
- 39 Calendrier scientifique



Oissila Saaidia



Directrice de l'IRMC
Professeur des
Universités
en histoire
contemporaine.

direction@irmcmaghreb.org

Cette nouvelle livraison de la *Lettre* entend souligner l'ancrage régional de l'IRMC avec, notamment, un focus sur la Libye et l'Algérie. Le reprise de nos activités en direction des universités libyennes a commencé en 2018 avec ma mission à Tripoli et l'organisation du colloque international « La Libye d'aujourd'hui : société, politique et espace » à Tunis. Elle s'est poursuivie avec l'organisation de plusieurs workshop et l'attribution de bourses grâce au soutien du SCAC de Tripoli et du programme régional de la KAS « Dialogue politique sud-méditerranéen ». L'obtention d'un financement pour le projet « La jeune recherche en SHS : un outil au service de la Libye » du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères va permettre de consolider et de développer des partenariats déjà actifs entre l'IRMC et les institutions académiques libyennes. Ce dernier sera coordonné par Neïla Saadi, maître-assistante à l'Université de Tunis, détachée à l'IRMC.

Pour ce qui est de l'Algérie, c'est le catholicisme qui fait l'objet de deux contributions, mais il en est aussi question dans le projet de recherche « Soins transfrontaliers en santé reproductive au Maghreb : un paysage reproductif en devenir » porté par Irène Maffi

(Université de Lausanne) et Betty Rouland (IRMC).

La Tunisie n'est pas en reste avec deux présentations, celle de Marta Luceño Moreno qui revient sur « l'affaire du *niqab* à La Manouba » et celle de Kmar Bendana sur « La satire comme langage politique ». Cette *Lettre* serait incomplète sans la participation des doctorants affiliés à l'IRMC : Moutaa Amine El Waer et Diane Robert dont les travaux portent respectivement sur le syndicalisme étudiant dans la dernière décennie de Ben Ali et sur les mobilisations autour des questions environnementales dans la Tunisie post-2011.

Si l'ancrage de l'IRMC reste maghrébin, son horizon est africain comme le souligne notre soutien au colloque international « Mobilisations à bas bruit » qui s'est tenu à Dakar en décembre 2019 et dont rend compte Amin Allal (IRMC) ainsi que l'appel à candidature pour l'école doctorale itinérante Maghreb-Afrique subsaharienne.

J'ai donc le grand plaisir d'annoncer que la 5^e édition, prévue pour juin 2021, se déroulera à Abidjan et nous espérons qu'elle rencontrera le même succès que les précédentes : Bamako (2016), Saint-Louis du Sénégal (2017), Cotonou (2018) et Sousse (2019).

* * *

This new issue of the *Lettre* intends to underline the regional roots of the IRMC with, in particular, a focus on Libya and Algeria. The resumption of our activities towards the Libyan universities began in 2018 with my mission in Tripoli and the organization of the International symposium “Libya of today: society, politics and space” in Tunis. It continued with the organization of several workshops

and the creation of scholarships thanks to the support of the Cooperation and Cultural Service of the Embassy of France in Tripoli and the regional programme Political Dialogue South Mediterranean of the Konrad Adenauer Stiftung (KAS). Obtaining funds for the project “Young Social Sciences and Humanities Research: a tool at the service of Libya” from the Ministry for Europe and Foreign Affairs will make it possible to consolidate and develop partnership already active between the IRMC and Libyan academic institutions. This project will be coordinated by Neïla Saadi, assistant professor at the University of Tunis, seconded to IRMC.

Regarding Algeria, Catholicism is the subject of two contributions. Algeria is also discussed in the research project “Cross-border reproductive care in the Maghreb: an emerging reproscape?” by Irène Maffi (University of Lausanne) and Betty Rouland (IRMC).

Tunisia is not left out, with two contributions, one from Marta Luceño Moreno who discusses “the *niqab* affair at La Manouba” and the one from Kmar Bendana on “Satire as political language”. This *Lettre* would be incomplete without the contributions of PhD students affiliated to IRMC: Moutaa Amine El Waer and Diane Robert, whose works relate respectively to student unionism in the last decade of Ben Ali and to the mobilizations around environmental issues in post-2011 Tunisia.

If the integration of the IRMC remains in Maghreb, its horizon is African as underlined by our support for the International conference “‘Low noises’ mobilizations” held in Dakar in December 2019 on which Amin Allal (IRMC) reports as well as the call for applications for the

Maghreb – sub-saharan African itinerant doctoral school.

I therefore have the great pleasure to announce that the 5th edition, scheduled for June 2021, will take place in Abidjan and we hope that it will meet the same success as the previous ones: Bamako (2016), Saint-Louis in Senegal (2017), Cotonou (2018) and Soussa (2019).

* * *

أمين علال تقريرًا عنه كما من خلال دعوة لتقديم الطلبات لمدرسة الدكتوراه المتجولة المغربية و جنوب صحراء إفريقيا. بهذه المناسبة يسعدني أن أعلن أن النسخة الخامسة المقرر إجراؤها في جوان 2021 ستقام في أبيدجان ونأمل أن تحقق نفس النجاح الذي حققته سابقاتها : بامكو (2016) ، سان لويس السنغال (2017) (و كوتونو (2018) وسوسة (2019).

بالنسبة للجزائر مثلت الكاثوليكية موضوع مساهمتين كما تمت مناقشته أيضًا في المشروع البحثي « رعاية الصحة الإنجابية عبر الحدود في المغرب العربي : مشهد إنجابي قيد الإعداد » من طرف إيرين مافي (جامعة لوزان) وبتي رولان (معهد البحوث المغربية المعاصرة).

لم تُستثن تونس من مساهمتين، الأولى مساهمة مارتا لوسينو مورينو التي ناقشت « قضية النقاب في منوبة » و الثانية بحث قمر بندانة حول « السخرية كلفة سياسية ». هذه الرسالة ستكون غير مكتملة دون التذكير بمساهمات طلاب الدكتوراه المنتمين إلى معهد البحوث المغربية المعاصرة : مطاع أمين الواعر وديان روبرت اللذين يتعلق عملهما على التوالي بالنقابات الطلابية في العقد الأخير من حكم بن علي والتعبئة حول القضايا البيئية في تونس بعد 2011.

إذا كان ترسيخ معهد البحوث المغربية المعاصرة ولا يزال مغربيًا فإن أفقه أفريقي كما يتضح ذلك من دعمنا للمؤتمر الدولي حول « تعبئة منخفضة الضوضاء » الذي عقد في دكا في ديسمبر 2019 والذي قدم

يهدف هذا العدد الجديد من الرسالة إلى التأكيد على التجذر الإقليمي لمعد البحوث المغربية المعاصرة مع التركيز بشكل خاص على ليبيا والجزائر. في سنة 2018 استأنفنا أنشطتنا في اتجاه الجامعات الليبية وذلك من خلال مهمتي في طرابلس وتنظيم المؤتمر الدولي « ليبيا اليوم : المجتمع والسياسة والمجال » وذلك بتونس. واصلت تنظيم العديد من ورش العمل وتقديم المنح الدراسية بفضل دعم مصلحة التعاون والعمل الثقافي (SCAC) في طرابلس والبرنامج الإقليمي مؤسسة كونراد أديناور (KAS) « الحوار السياسي لجنوب البحر الأبيض المتوسط ». سيمكن الحصول على التمويل لمشروع « أبحاث الشباب في العلوم الإنسانية والاجتماعية : أداة في خدمة ليبيا » من وزارة أوروبا والشؤون الخارجية من تعزيز وتطوير الشراكات القائمة حاليًا بالفعل بين معهد البحوث المغربية المعاصرة والمؤسسات الأكاديمية الليبية. وسيقع تنسيق هذا البرنامج من طرف نائلة السعدي الأستاذة المساعدة في جامعة تونس المنقدة لدى معهد البحوث المغربية المعاصرة.

Départ

Nous souhaitons une bonne continuation à Amin Allal, chercheur CNRS en sociologie politique, détaché à l'IRMC depuis octobre 2017, qui a retrouvé son affectation au Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales (CERAPS – UMR 8026 du CNRS) à Lille en septembre 2020. Il a été doctorant à l'IRMC en 2009, pour sa thèse *L'autoritarisme participatif. Politiques de développement et protestations dans la région minière de Gafsa en Tunisie 2006-2010*. Il est actuellement core-researcher dans le programme européen ERC DREAM.

Arrivées

Neïla Saadi est en détachement à l'IRMC en tant que coordinatrice scientifique du projet FSPI « La jeune recherche en Sciences Humaines et Sociales : un outil de développement au service de la Libye ». Elle est maître-assistante à l'université de Tunis et membre du laboratoire du Patrimoine de l'université de La Manouba (LR99ES23). Elle est docteure en Sciences du patrimoine et a consacré sa thèse aux politiques patrimoniales en Tunisie de l'époque coloniale à l'indépendance à partir de l'héritage berbère de Tunisie.

Pierre Vermeren est affecté pour un an en délégation CNRS auprès de l'IRMC. Normalien et agrégé d'histoire, il a poursuivi, à Paris 8 puis à Paris 1, des recherches sur le Maghreb contemporain, notamment sous la conduite de René Gallissot qui l'a conduit au doctorat d'histoire en 2000, consacré à la *Formation des élites tunisiennes et marocaines au XX^e siècle* (publié au Maroc et à La Découverte). Pierre Vermeren a passé huit ans en Égypte, au Maroc et en Tunisie, dont six ans comme professeur en prépa HEC au Lycée Descartes de Rabat. Il est élu maître de conférences (2006) puis professeur (2012) à Paris 1 Panthéon-Sorbonne en histoire des sociétés arabo-berbères contemporaines. Il a publié une quinzaine d'ouvrages en histoire contemporaine du Maghreb, du monde arabe et de la France. Il est l'auteur de nombreux articles de presse et d'interventions médiatiques relatifs aux évolutions de ces sociétés. En septembre 2020, il s'installe à l'IRMC pour un an où il co-organisera un séminaire mensuel sur l'économie politique du Maghreb. Il est par ailleurs en charge d'un programme de recherches sur les traces et la réactivation des mémoires impériales au Maghreb oriental.

IRMC

L'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) est un centre de recherche en sciences humaines et sociales, à vocation régionale, dont le siège est à Tunis. Créé en 1992, il est l'un des 27 Instituts français de recherche à l'étranger (IFRE), placé sous la tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et, depuis 2000, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, ainsi que du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) dont il constitue une unité de recherche (USR 3077). Un conseil scientifique participe à l'orientation et à l'évaluation de ses activités. Un comité mixte de suivi franco-tunisien des activités de l'IRMC se réunit chaque année.

L'IRMC contribue, en partenariat avec la communauté scientifique, notamment maghrébine et européenne, au développement de la recherche sur le Maghreb. Ses champs disciplinaires sont : l'anthropologie, la démographie, les études urbaines, la géographie, l'histoire, les sciences politiques, la sociologie et les sciences sociales appliquées au droit, à l'économie, aux lettres, à la philosophie et à la psychologie.

Ses axes sont :

Axe 1 : Histoire du Maghreb (Algérie, Tunisie, Libye) XIX^e – XXI^e siècles.

Axe 2 : Sociétés maghrébines contemporaines en recomposition.

Axe 3 : Gouvernance et politiques.

Ses programmes participent aux débats des sciences humaines et sociales dans une perspective comparée, à l'échelle régionale et internationale. Il organise des formations doctorales, des colloques, des séminaires et des conférences à vocation internationale. Il accueille des chercheurs, des boursiers et des stagiaires maghrébins et français, mais aussi européens ou encore nord-américains, en coopération avec les institutions des pays concernés.

Sa bibliothèque est ouverte à un large public d'universitaires, de doctorants, d'étudiants, de boursiers et de stagiaires. Elle permet la consultation, sur place, de livres et de revues spécialisées (plus de 31 000 ouvrages et 2 300 titres de revues).

La valorisation de ses travaux de recherche représente aujourd'hui un catalogue de plus d'une centaine de publications collectives ou d'auteurs, chez différents éditeurs.

Directrice : Oissila Saaidia.

Équipe de recherche permanente : Amin Allal, Jamie Furniss, Monia Lachheb, Betty Rouland, Pierre Vermeren.

Chercheurs associés : Kmar Bendana, Hend Ben Othman, Katia Boissevain, Jean-Pierre Cassarino, Pierre-Noël Denieul, Mohamed Chérif Ferjani, Jérôme Heurtaux, Habib Kazdaghli, Perrine Lachenal, Enrique Klaus, Ons Kamoun, Marta Luceño Moreno, Khaoula Matri, Imed Melliti, Sihem Najjar, Rim Yacoubi.

The Research Institute for Contemporary Maghreb (IRMC) is a Humanities and Social Sciences research center, with a regional dimension, in Tunis. Founded in 1992, it is one of the 27 French Institutes of Research in the World (IFRE) under the authority of the French Ministry for Europe and the Foreign Affairs and, since 2000, the French Ministry of Superior Education, Scientific Research and Innovation, and the French National Center for Scientific Research (CNRS). The IRMC is the 3077 research unit (USR 3077) of the CNRS. A scientific council follows the orientation of the Institute and evaluates its activities. A French-Tunisian steering committee is reunited every year.

The IRMC contributes, in partnership with the Maghreb and European scientific community, to develop the research about Maghreb. The disciplinary fields are : anthropology, demography, geography, history, philosophy, politic sciences, psychology, sociology, social sciences for economy, law, literature and urban studies.

The axes are:

Axe 1: History of Maghreb (Algeria, Tunisia, Libya) 19th – 21st centuries.

Axe 2: Contemporary Maghreb societies in re-arrangement.

Axe 3: Governance and Politics.

The IRMC programs are participating to the humanities and social sciences debates in a compared perspective, in a regional or international level. The Institute organizes PhD trainings, seminars, symposiums and conferences in an international vocation. Maghreb and French, but also European and North-American researchers, fellows and interns are welcomed at the Institute, in cooperation with the concerned institutions of the countries they come from.

The library is open to a large academic audience such as scholars, PhD students, students, fellows and interns. It permits to consult more than 31 000 books and 2 300 specialized scientific magazines.

The promotion of the IRMC research work represents today a catalogue of more than 100 collective or individual publications.

Director: Oissila Saaidia.

Permanent research team: Amin Allal, Jamie Furniss, Monia Lachheb, Betty Rouland, Pierre Vermeren.

Associated researchers: Kmar Bendana, Hend Ben Othman, Katia Boissevain, Jean-Pierre Cassarino, Pierre-Noël Denieul, Mohamed Chérif Ferjani, Jérôme Heurtaux, Habib Kazdaghli, Perrine Lachenal, Enrique Klaus, Ons Kamoun, Marta Luceño Moreno, Khaoula Matri, Imed Melliti, Sihem Najjar, Rim Yacoubi.

معهد البحوث المغاربية المعاصرة هو مركز بحث في مجال العلوم الإنسانية والاجتماعية ذو توجه إقليمي مقره بمدينة تونس. وقد أحدث سنة 1992، وهي مؤسسة من بين 27 مؤسسة بحث فرنسية بالخارج تُشرف على المعهد وزارة الشؤون الخارجية والأوروبية، كما تُشرف عليه أيضا منذ سنة 2000 وزارة التعليم العالي والمركز الوطني للبحوث العلمية (CNRS). (USR 3077) الذي يمثل فيه وحدة بحث مدمجة يساهم مجلس علمي في توجيهه و تقييم أنشطة المعهد. كما تجتمع سنويا لجنة مشتركة فرنكو-تونسية لمتابعة أنشطته يُسهم المعهد بالشراكة مع المجموعة العلمية لاسيما المغاربية والأوروبية في تطوير البحوث حول المنطقة المغاربية. تتمحور مجالات إختصاصه في : الأنثروبولوجيا، الديمغرافيا، الدراسات الحضارية، الجغرافيا، التاريخ، العلوم السياسية، السوسولوجيا، العلوم الاجتماعية المطبقة على الآداب القانون، الإقتصاد، والفلسفة وعلم النفس محاوره.

المحور الأول : تاريخ المغرب العربي (الجزائر، تونس، ليبيا) القرن 19-21
المحور الثاني : المجتمعات المغاربية المعاصرة في إعادة وضعية تشكل المحور الثالث : الحوكمة والسياسات

تساهم برامج المعهد في محاورات العلوم الإنسانية و العلوم الاجتماعية من منظور مقارن على المجال الجهوي و الدولي. ينظم المعهد دورات تكوينية لطلبة الدكتوراه، مؤتمرات، ندوات و ملتقيات، ذات توجه دولي. يستقبل المعهد، بالتعاون مع مؤسسات الدول المعنية، باحثين و طلبة ممنوحين و متربصين مغاربة، فرنسيين أوروبيين ومن شمال امريكا، مكتبة المعهد مفتوحة لفئة كبيرة من الجامعيين ومن طلبة الدكتوراه و من الطلبة و من المتحصلين على منح و من المتربصين. وهي تمكن من الإطلاع على عين المكان على (كتب و دوريات متخصصة) أكثر من 29000 كتاب و 2300 عنوان دورية يجسد اليوم تثنين أعمال بحث المعهد فهرس لأكثر من مائة منشور جماعي أو لمؤلفين لدى عدة ناشرين

مديرة المعهد : وسيلة سعادية

فريق البحث القار : أمين علال، جيمي فرنيس، منية لشهب، باتي رولاند، بيارفير مورين
الباحثون المشاركون : قمر بن دانة، هند بن عثمان، كاتيا بوسافان، جون بيار كاسارينو، بيارنوال ثونياني، محمد شريف فرجاني، جيروم هورتو، الحبيب قزديلي، بيرين لاشينال، إنريك كلوس، أنس كمون، مارتا لوتينو مورينو، خولة الماطري، عماد الملتيتي، سهام النجار، ريم يعقوبي

Production et reproduction du militantisme de gauche au sein d'un syndicat étudiant dans la dernière décennie de Ben Ali

Moutaa Amine El Waer



Etudiant en 2^{ème} année de doctorat en sociologie à l'Université de Montréal.

moutaa.amine.el-waer@umontreal.ca

commitment in a student union during the last decade of Ben Ali. Based on a qualitative survey, combining self-ethnographic data and life stories, I studied the "political space of substitution" that UGET was under the authoritarian regime, the reproduction within it of a left-wing militancy as well as the militant trajectories of its members.

تركز أطروحة الماجستير التي مناقشتها سنة 2017 في جامعة باريس دوفين تحت إشراف شكري حمد، على دراسة الانخراط في اتحاد طلابي خلال العشرية الأخيرة من حكم بن علي. بالاعتماد على نظام مسح نوعي، يجمع بين بيانات الإثنوغرافيا الذاتية و السيرة الحياتية، درست هذا « الفضاء السياسي البديل » الذي كان جسده الاتحاد العام لطلبة تونس في ظل النظام التسلسلي ودوره في إعادة انتاج النضال اليساري بالإضافة إلى المسارات النضالية لأعضائه.

Depuis le déclenchement du premier épisode révolutionnaire en Tunisie, le 17 décembre 2010, à Sidi Bouzid, la Tunisie est devenue un « terrain convoité » (Chabrol, 2008) pour les sciences sociales. Ainsi, nous avons vu se multiplier par centaines (si ce n'est plus) le nombre de recherches traitant d'acteurs collectifs et de groupes sociaux tunisiens divers. Pourtant, cette nouvelle littérature foisonnante n'a porté que très peu d'intérêt au militantisme estudiantin.

Ayant fait partie du mouvement étudiant tunisien pendant plusieurs années (2003-2009), il m'a semblé pertinent d'analyser ¹ le vécu de celles/ceux qui ont participé à la militance estudiantine à la veille de la révolution. Un devoir de mémoire personnel et collectif s'imposait puisque l'effacement de l'histoire d'un groupe de plusieurs milliers d'individus qui ont activement participé, avec d'autres, à faire la Tunisie révolutionnaire est de l'ordre de l'épistémicide (De Sousa Santos, 2016). Mais au-delà de la participation à l'écriture de l'histoire collective de la révolution tunisienne, comprendre le déroulement des situations révolutionnaires tunisiennes (Hmed, 2016) ne peut se passer de l'étude du militantisme étudiant avant 2010. En effet, l'Université était un des rares lieux publics en Tunisie où la critique sociale pouvait encore exister en plein jour.

L'Union générale des étudiants de Tunisie, fondée en 1952 (Ayachi, 2003 ; Ben Chaabane, 2019), est ici le terrain d'étude. Organisation universitaire historique en Tunisie, elle était le seul syndicat étudiant jusqu'à l'instauration du pluralisme syndical à partir de 2011 (El Waer, 2017). L'UGET, d'obédience gauchiste, était le principal lieu de conflictualité politique à l'Université et faisait partie des quelques rares organisations relativement indépendantes du pouvoir politique.

Mon mémoire de master, soutenu en 2017 à l'Université Paris-Dauphine sous la direction de Choukri Hmed, porte sur l'étude de l'engagement au sein d'un syndicat étudiant durant la dernière décennie de Ben Ali. M'appuyant sur un dispositif d'enquêtes qualitatives, combinant données auto-ethnographiques et récits de vie, j'ai étudié cet « espace politique de substitution » qu'était l'UGET - l'Union générale des étudiants de Tunisie - sous le régime autoritaire, la reproduction en son sein d'un militantisme de gauche, ainsi que les trajectoires militantes de ses membres.

My master's thesis, defended in 2017 at the University of Paris-Dauphine under the direction of Choukri Hmed, was a study of the

1. Ce papier présente quelques éléments de mon mémoire de master en sociologie politique soutenu à l'Université Paris Dauphine sous la direction de Choukri Hmed (El Waer, 2017).

C'est mon expérience personnelle au sein de l'UGET qui m'a encouragé à étudier le rôle de cette organisation dans la formation politique des militant-e-s durant la période autoritaire, puisqu'elle est restée un passage quasi-obligatoire dans l'itinéraire de la militance gauchiste jusqu'à 2011. Ce mémoire ambitionne de déterminer les conditions historiques, politiques et sociales de production et de reproduction d'un militantisme de gauche dans le contexte autoritaire particulier qu'a connu la Tunisie durant 55 ans, et plus spécifiquement, lors de la dernière décennie du régime de Ben Ali. Ce papier n'exposera pas les résultats² de cette recherche, mais présentera une description sommaire de la méthodologie et de quelques enjeux spécifiques rencontrés lors de la construction de cet objet de recherche.

La démarche démonstrative adoptée a suivi la logique temporelle et matérielle de l'engagement des ugetistes (militant-e-s de l'UGET), c'est-à-dire le pré-engagement, l'engagement, la sortie et l'après-UGET. Il fallait donc s'interroger, dans un premier temps, sur le contexte sociopolitique de la fondation de l'UGET et de ses transformations ultérieures, son organisation et l'historicité de son rôle dans l'« espace protestataire multi-organisationnel » (Camau, Geisser, 2003). De ce fait, il a été question de rendre compte de l'espace social dans lequel s'est déroulée la production du militantisme de gauche analysée par la suite. Le processus d'engagement au sein de l'UGET, quant à lui, est abordé d'une

manière particulièrement attentive à ses conditions de possibilité. Ce dernier explique également de quelle manière se produisait la transmission de cette militance par le biais des groupes de gauche actifs à l'université. Enfin, la sortie de l'UGET, moment compliqué dans la vie des militant-e-s, comparé à ce que devrait être la fin d'un militantisme délimité dans le temps par les années de scolarité, a été également analysée. Les coûts de cet engagement et la répression subie y sont pour beaucoup. Ce travail a aussi analysé quelques conséquences biographiques de l'engagement gauchiste à l'université durant la dernière décennie de Ben Ali. Cette approche processuelle (Fillieule, 2001) permet de mettre en lien la dimension macro-sociale du contexte sociopolitique général, la dimension méso-sociale de l'organisation et son rôle avec le niveau d'analyse microsocial tourné vers les carrières militantes.

Cette recherche s'est basée sur une méthodologie mixte qui confronte les données auto-ethnographiques (Ellis, 2004) issues de ma propre expérience avec quarante-sept récits de vie. L'intérêt de ce protocole résidait dans la

possibilité d'utiliser mon expérience personnelle pour produire des hypothèses de recherche à vérifier en se basant sur d'autres matériaux et des interprétations d'événements ou de situations à confronter systématiquement avec des acteurs qui les ont vécues. Les profils choisis étaient majoritairement des étudiant-e-s (33 hommes ; 14 femmes) ayant occupé des positions variées au sein de l'UGET (base, intermédiaire, *leader*) et milité dans les années 2000 dans des établissements universitaires de plusieurs régions du pays. La contextualisation plus générale du propos a été opérée à l'aide d'une recherche documentaire dans les archives de l'UGET, grâce à une autorisation spéciale de sa direction, puisqu'elles ne sont pas encore publiques. Cet accès privilégié aux archives de l'organisation et la facilité à trouver des participant-e-s aux entretiens s'expliquaient par mon statut d'*insider* dans cet espace. Cependant, cette position exigeait, de fait, un travail de réflexivité pour m'éviter l'emprisonnement dans un regard complaisant. Ainsi, plusieurs ficelles ayant trait au contrôle de la relation entre l'enquêteur et les enquêté-e-s, ont été mises en œuvre dans cet objectif. Par exemple, lors

Assemblée générale le jour de l'ouverture



© Moutaa Amine El Waer

2. Deux articles paraîtront prochainement, dans lesquels les résultats du mémoire seront développés.

des entretiens, j'ai tenu à inclure dans les questions des sujets en lien direct avec mon objet, dont j'avais la certitude que mon interlocuteur ne partageait pas avec moi l'interprétation. S'enchaînait alors une discussion contradictoire entre nous. Je parlais certes, beaucoup moins que l'interviewé-e et je tenais à ce que les discussions n'occupent qu'une partie minimale de l'entretien, mais ceci rompait partiellement la complicité entre nous et rendait visible la multiplicité des récits et des lectures possibles d'un même événement.

Pour analyser les données construites, je me suis tourné vers les rares références qui se sont intéressées au militantisme étudiant en Tunisie et qui ont proposé deux notions proches, utiles à cette recherche. La première, « école de cadres », se focalise principalement sur l'apprentissage politique qu'assurait l'UGET. En particulier, dans la formation des cadres pour le parti-État au pouvoir dans les années 1950-1960 (Ayachi, 2003), sans forcément aller plus loin que le constat empirique de la forte présence des ex-leaders de l'UGET à des postes de direction du Parti et de l'État. La deuxième, « espace politique de substitution », d'ambition plus théorique, n'ignore pas ce rôle, mais l'explique par la marge de liberté exceptionnelle laissée par l'autoritarisme à l'Université, qui la transforme en un des rares lieux possibles d'acquisition des compétences politiques. De plus, cette notion permet de souligner la relation clientélaire entre ce syndicat et le parti-État (Camau, Geisser, 2003). Sauf que l'usage de ces deux notions a été limité par leurs auteurs à la fin des années 1960. Si les raisons de cette restriction ne sont pas explicitées par Mokhtar Ayachi, Michel Camau et Vincent Geisser argumentent, pour

leur part, que la notion d'« espace politique de substitution » perd de sa pertinence à partir de 1971. Selon eux, il s'agit, premièrement d'une perte de la position privilégiée de l'Université, devenue un secteur social parmi d'autres. Deuxièmement, le *leadership* politique n'est plus une porte d'entrée convoitée pour intégrer les élites au pouvoir. Enfin, l'Université a été, selon les auteurs, « entièrement pacifiée », même si la contestation étudiante n'a pas complètement disparu. Ce travail a essayé de nuancer cette limitation en montrant qu'elle peut s'effacer sans que les deux notions ne perdent de leur potentiel explicatif. Ainsi, l'UGET est restée, jusqu'à la veille de la première situation révolutionnaire de l'hiver 2010-2011, une « école » pour former les cadres politiques, non pas au pouvoir en place, mais à son opposition de gauche. L'Université a continué à jouer le rôle d'« espace politique de substitution » et la place que prenaient les enjeux purement politiques dans son enceinte n'ont pas été moins prononcés ni celle des enjeux socio-économiques plus marquants dans les années 2000 que dans les années 1960. Le rôle de l'Université et sa connivence avec le pouvoir ont, certes, été mis à mal, mais ce mémoire a essayé de montrer que ceci n'en faisait pas moins d'elle un « espace politique de substitution ».

Bibliographie

AYACHI Mokhtar, 2003, *Histoire d'une école de cadres : l'Union Générale des Etudiants de la Tunisie au cours des années 50/60*, Tunis, Institut Supérieur de l'Histoire du Mouvement National.

BEN CHAABANE Abderrahmen, 2019, *L'Union générale des étudiants de Tunisie 1952-1957*, Tunis, Nirvana.

CAMAU Michel, GEISSER Vincent, 2003, *Le syndrome autoritaire : politique en Tunisie de Bourguiba à Ben Ali*, Paris, Presses de Sciences Po.

CHABROL Fanny, 2008, « Enquêter en milieu convoité. Les terrains surinvestis de l'anthropologie », in A. Bensa, D. Fassin (dir.), *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, 229-244.

EL WAER Moutaa Amine, 2017, *Production et reproduction d'un militantisme de gauche au sein d'un syndicat étudiant dans la dernière décennie de règne de Ben Ali*, maîtrise en science politique, Paris, Université Paris-Dauphine.

ELLIS Carolyn, 2004, *The Ethnographic I: A Methodological Novel about Autoethnography*, Walnut Creek, Rowman Altamira.

FILLIEULE Olivier, 2001, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, n° 1, 199-215.

HMED, Choukri, 2016, « "Le peuple veut la chute du régime" Situations et issues révolutionnaires lors des occupations de la place de la Kasbah à Tunis, 2011 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 211/212, 72-91.

SOUSA SANTOS (DE) Boaventura, 2016, *Épistémologies du Sud : Mouvements citoyens et polémique sur la science*, Paris, Desclée De Brouwer.

La pollution à la croisée des revendications sociales et territoriales : se mobiliser face aux nuisances environnementales en Tunisie post-2011

Diane Robert



Doctorante à
l'Université Paris-1
Panthéon-Sorbonne
École doctorale de
géographie de Paris.

diane-robert@live.fr

Depuis fin 2016, je réalise une thèse en géographie, sous la direction d'Alia Gana, qui porte sur des conflits sociaux liés aux nuisances environnementales dans la Tunisie post-2011. Ce travail de recherche, pour lequel je bénéficie d'un contrat doctoral au sein du projet ERC Tarica (2017-2020), se focalise sur des mobilisations qui se déploient dans des territoires où l'économie est structurée par l'activité industrielle. Il vise ainsi à interroger les manières dont elles conduisent à des remises en cause des modèles de développement.

Since the end of 2016, I have been working on a thesis in geography, under the supervision of Alia Gana, on social conflicts linked to environmental nuisances in post-2011 Tunisia. This research work, for which I benefit from a doctoral contract within the ERC Tarica project (2017-2020), focuses on the mobilizations that are taking place in territories

where the economy is structured by industrial activity. It aims then to question the ways in which they lead to the questioning of development models.

أنجز، منذ أواخر سنة 2016، أطروحة دكتوراه في الجغرافيا، تحت إدارة علياء غانة، حول النزاعات الاجتماعية المتعلقة بالأضرار البيئية في تونس ما بعد 2011. يركز هذا العمل البحثي، الذي اتمتع في إطاره بعقد دكتوراه داخل المشروع ERC Tarica (2017 - 2020)، على التحركات التي تحدث في مناطق يكون فيها الإقتصاد مهيكلًا بالنشاط الصناعي. و هكذا يهدف إلى مساءلة الطرق التي تجعلها تقوض أنماط تنمية.

Le projet de thèse s'inscrit dans un contexte où les questions sociales et territoriales soulevées avec acuité lors du moment révolutionnaire de 2010-2011 n'ont pas été résolues par la « transition démocratique », et où la conflictualité sociale reste vive, sur fond de difficultés économiques, de mise en place de réformes institutionnelles et d'une intervention accrue du secteur privé et d'acteurs internationaux. Une partie de cette conflictualité a trait à des enjeux environnementaux : dégradation des milieux, accès aux ressources, prégnance de problèmes de santé liés à des nuisances, atteintes au cadre de vie, aux sources de revenus, etc.

Photo 1 : Visite de militants français pour la justice climatique à Gabès dans le cadre de l'Odyssée des alternatives Ibn Battûta, 29 octobre 2016



© Diane Robert.

Portées par des « engagements en faveur du proche » (Dechézelles, Olive, 2019), ces mobilisations pointent un accès aux ressources spatialement différencié et une distribution inégale des nuisances environnementales. Elles mettent ainsi en cause les inégalités entre les régions, l'asymétrie sociale et spatiale de l'État (Hibou, 2015), mais aussi des disparités à une échelle plus locale, au niveau de la région ou de la ville (Daoud, 2011), conduisant certains acteurs à questionner l'orientation des politiques publiques et les modalités de développement local. En mêlant enjeux environnementaux et conditions de vie, en centrant la focale sur les nuisances de l'industrie, les enjeux de distribution et les faillites de la gestion étatique des ressources, les mobilisations opèrent des déplacements par rapport aux approches de l'environnement en Tunisie mises en avant sous Ben Ali, très liées à l'enjeu de conservation. Via la ratification des protocoles issus du Sommet de Rio en 1992 et la création progressive de ministères et agences dédiés à l'environnement, celles-ci constituaient une vitrine du régime

auprès des bailleurs de fonds internationaux (Gardin, 2004 ; Gafsi, 2010 ; Verdeil, 2011). Si les préoccupations environnementales qui sous-tendent les mobilisations ne sont pas nouvelles, leur expression est facilitée par le changement de régime.

Une approche des conflits environnementaux par la pluralité des acteurs

Je cherche à approcher les conflits environnementaux en Tunisie sans souscrire aux théories post-matérialistes ou à la thèse des « nouveaux mouvements sociaux » qui font de l'environnement une préoccupation des classes moyennes supérieures pour la protection de la nature ayant émergé dans les années 1970 dans les pays du Nord (Inglehart, 1990), ni postuler que les luttes tunisiennes se cantonnent à des enjeux de subsistance. Il s'agit plutôt d'examiner la pluralité d'acteurs qui s'y impliquent, qu'ils se réclament ou non de l'écologisme, leurs motivations, les répertoires d'actions qu'ils

adoptent, les manières dont se forgent leurs discours et les cadrages de leurs revendications. Notons bien qu'il ne s'agit pas d'une opposition binaire entre État et protestataires : des tensions entre revendications et modes de lutte émergent au sein des dynamiques de mobilisation qui ravivent des « trames conflictuelles du territoire » (Beuret, Cadoret, 2014). Ce travail se rapproche ainsi de certains travaux du courant de la *political ecology* par l'attention portée aux dynamiques conflictuelles, aux acteurs et intérêts qu'ils défendent ainsi qu'à l'articulation de différents niveaux d'échelles. Il emprunte également à la théorie des mouvements sociaux.

L'entrée par le local, grâce à l'étude de cas de mobilisations au sein de territoires plus ou moins délimités, permet d'observer les interventions d'acteurs positionnés à d'autres niveaux d'action. Mon travail vise, par exemple, à observer les circulations transnationales qui se développent autour de la question environnementale et affectent les cadrages des mobilisations locales. Des thèmes comme l'écocitoyenneté ou le développement durable sont mis en avant dans un certain nombre de programmes de coopération internationale ou de projets menés par des ONGs ; des discours faisant appel aux notions de justice climatique et environnementale sont relayés lors de manifestations altermondialistes ou par des associations affiliées. Je m'intéresse donc aux manières dont s'articulent des protestations contre des nuisances environnementales à un niveau local, ancrées dans des réseaux de sociabilité quotidienne, des tissus de proximité, avec des actions associatives et militantes aux agendas et cadrages particuliers.

Photo 2 : Marche sur la mer en protestation contre la poursuite du déversement de phosphogypse, Gabès, 30 juin 2017



© Diane Robert.

Mises en cause des modèles de développement, de leur traduction spatiale et du rôle de l'État

Ce projet se focalise sur des mobilisations en réaction à des « débordements industriels » (Letté, 2012) et des nuisances d'équipements publics. Elles se déploient dans des territoires où l'activité industrielle occupe une place importante dans l'économie locale, où celle-ci est contestée non seulement pour les émissions polluantes qu'elle engendre, qui portent atteinte à la santé des riverains et à d'autres secteurs d'activité (agriculture, pêche, tourisme, *etc.*), mais aussi pour son incapacité à fournir des emplois en nombre suffisant. Je m'intéresse alors aux mises en question des modèles de développement, de leur traduction spatiale, et du rôle de l'État portées par les contestations, qui mêlent des dimensions économiques et morales et s'appuient sur des relectures des trajectoires économiques et politiques des territoires, au prisme de la marginalisation ou de la punition.

Analyser les stratégies des mobilisations en lien avec les réponses des pouvoirs publics

Suivant les ressources dont ils disposent, les groupes d'acteurs composant les mobilisations recourent à des stratégies différenciées. Certains s'emploient à investir les réseaux élitaires, politiques et économiques, d'autres cherchent à s'insérer dans des réseaux de mobilisation au niveau national voire transnational et à médiatiser la « cause », d'autres encore misent sur l'exercice de pressions pour l'arrêt de la production industrielle en organisant des blocages, des *sit-in*, s'exposant davantage à la répression policière. Je cherche à mettre ces stratégies en perspective avec les réponses en termes d'action publique, dans un contexte de contraintes liées aux directives des bailleurs de fonds internationaux et de transformations politico-institutionnelles comme la décentralisation. Ces réponses prennent la forme de mesures visant à « acheter la paix sociale »,

comme la création de sociétés pour fournir des emplois aux protestataires, d'arrangements visant à sécuriser les flux de manière à éviter les blocages, mais aussi de projets de délocalisation des sites industriels et donc des nuisances environnementales vers des territoires où le potentiel contestataire est estimé moindre. Il s'agit, par exemple, d'observer les processus à l'œuvre dans la relégation des nuisances industrielles des centres urbains vers les périphéries.

Méthodologie et choix de terrain

Mon premier choix de terrain s'est orienté vers l'agglomération de Gabès, où l'activité de transformation des minerais phosphatés en acide phosphorique et en engrais a suscité des mobilisations vives et répétées depuis 2011, mettant en cause les fortes nuisances environnementales engendrées ainsi que le fort taux de chômage. La contestation s'est davantage étendue à la région avec les annonces de projet de stockage de déchets à Oudhref et de délocalisation du site de production industrielle vers Menzel Habib qui ont rencontré de fortes oppositions. Le dispositif d'enquêtes combine des sessions d'observation participante, une étude de documents et la réalisation d'entretiens semi-directifs avec des membres de groupes de mobilisation diversifiés, et avec des acteurs administratifs, des responsables des industries mises en cause et des élus locaux. Ce dispositif permet d'esquisser une catégorisation fine des mobilisations et d'observer leurs dynamiques de déploiement en interaction avec les recompositions de l'action publique.

Photo 3 : Marche à destination de la zone industrielle de Gabès, dans le cadre de la campagne *Saker lemsab* (« Fermez le déversoir »), 30 juin 2017



© Diane Robert.

En complément, l'étude des cas des mobilisations contre les nuisances de l'industrie pétrogazière à Kerkennah, le mouvement pour la fermeture de la SIAPE à Sfax et la mobilisation pour la fermeture de la décharge contrôlée d'Agareb, basée plus largement sur la réalisation d'entretiens semi-directifs, permet de mettre en perspective les analyses des mobilisations

gabésiennes avec d'autres, où les configurations sont différentes, qu'il s'agisse de la composition sociale des mouvements, des délimitations public/privé dans la gestion de l'activité industrielle, des stades de déploiement de mobilisation. Il s'agit également d'étudier les circulations et mutations des dynamiques de mobilisation des centres urbains vers l'arrière-pays.

Photo 4 : Tentative de blocage du déversoir de phosphogypse dans la mer lors de la marche de Saker lemsab (« Fermez le déversoir »), Chott Salem, 30 juin 2017



© Diane Robert.

Photo 5 : Les manifestants érigent des tentes pour un sit-in sur la voie ferrée lors de la marche de Saker lemsab (« Fermez le déversoir »), Chott Salem, 30 juin 2017



© Diane Robert.

Bibliographie

- BEURET Jean-Eude, CADORET Anne, 2014, « De l'analyse des conflits à l'étude des systèmes conflictuels : l'exemple des conflits environnementaux et territoriaux dans les trois plus grands ports maritimes français (Marseille-Fos, Le Havre et Dunkerque) », *Géographie, économie, société*, vol. 16, n° 2, 207-231.
- DAOUD Abdelkarim, 2011, « La révolution tunisienne de janvier 2011 : une lecture par les déséquilibres du territoire », *EchoGéo*, « Sur le Vif », [En ligne : <http://echogeo.revues.org/12612>].
- DECHÉZELLES Stéphanie, OLIVE Maurice (dir.), 2019, *Politisation du proche. Les lieux familiers comme espaces de mobilisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- GAFSI Henda, 2010, *Histoire de l'évolution du domaine « Environnement en Tunisie »*. (Problèmes, acquis, défis), Tunis, GTZ, Rapport final non publié.
- GARDIN Jean, 2004, *La forêt et l'État en Kroumirie : politique environnementale et contrôle social des populations rurales en Tunisie*, thèse de doctorat en géographie, sous la direction de M. Sivignon, Paris, Université Paris X-Nanterre.
- HIBOU Béatrice, 2015, « La formation asymétrique de l'État en Tunisie », in I. Bono, B. Hibou, H. Meddeb, M. Tozy (dir.), *L'État d'injustice au Maghreb. Maroc et Tunisie*, Paris, Centre de recherches internationales, 99-149.
- INGLEHART Ronald, 1990, *Culture Shift in Advanced Industrial Societies*, Princeton, Princeton University Press.
- LETTÉ Michel, 2012, « Le tournant environnemental de la société industrielle au prisme d'une histoire des débordements et de leurs conflits », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 113, n° 1, 142-154.
- VERDEIL Éric, 2011, « Le développement urbain durable dans la Tunisie post-Ben Ali », *Rumor. Recherches urbaines au Moyen-Orient et ailleurs*, [En ligne : <https://rumor.hypotheses.org/1560>].

« La jeune recherche en sciences humaines et sociales (JRSHS) : un outil au service de la Libye »

Projet de coopération scientifique et universitaire 2020-2021

Manon ROUSSELLE

Depuis le mois de mars 2020, l'institut accueille un nouveau projet de coopération sur la Libye. L'ensemble des actions, menées depuis 2017, en direction de ce pays, se retrouve, pour la première fois, structuré en un programme. Pendant 24 mois, l'IRMC va donc accroître ses actions avec ses partenaires universitaires libyens.

Since March 2020, the institute hosts a new cooperation project on Libya. All the actions realized since 2017, towards this country, is for the first time structured in a program. During 24 months, the IRMC will increase its actions with the Libyan academic partners.

منذ شهر مارس 2020، يستقبل المعهد مشروع تعاون جديد، حول ليبيا. لأول مرة يقع دمج جميع الأعمال، التي تم تنفيذها منذ عام 2017، في اتجاه هذا البلد، في برنامج. بالتالي سيزيد معهد البحوث المغاربية المعاصرة، طيلة 24 شهرا، من أعماله مع شركائه الجامعيين الليبيين.

Contexte

Le programme de directeur de Oissila Saaidia sur la Libye est en œuvre depuis sa prise de fonctions en septembre 2017, avec le soutien du Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France en Libye. Dès 2018, des échanges avec les universités libyennes ont

été engagés lors d'une visite de la directrice à Tripoli. Un colloque international a été organisé dès 2018, des ateliers et sessions de formation mis en place en 2019 et confirmés en 2020. Des bourses de recherche à Tunis pour des étudiants libyens sont d'ores et déjà activées.



Le projet « La jeune recherche en sciences humaines et sociales : un outil au service de la Libye » porté par l'IRMC et le SCAC de l'ambassade de France en Libye, a été retenu dans le cadre du dispositif FSPI (Fonds de solidarité pour les projets innovants, les sociétés civiles, la francophonie et le développement humain), du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE). Ce

dernier vise à soutenir des projets de coopération des opérateurs du réseau diplomatique (AFD, Expertise France, réseau AEFE, Instituts français, Alliances françaises et Instituts français de recherche à l'étranger-IFRE).

Situation en Libye et profil des bénéficiaires

La Libye est un pays en crise, soumis à la fragmentation sur le plan institutionnel et politique et où la situation des femmes constitue un sujet de vigilance. Le système universitaire libyen est aujourd'hui dans une situation difficile et paradoxale qui allie à la fois un taux important, même s'il fléchit ces dernières années, d'inscriptions au sein d'une classe d'âge, à un niveau académique fragilisé. Cette fragilité est d'autant plus marquée dans le domaine des sciences humaines et sociales (SHS) qui ont longtemps fait l'objet d'instrumentalisations politiques. Or, ce domaine doit être investi et développé car la remise en route du pays ne se fera pas sans une production de savoirs de qualité.

De fait, après quarante ans de dictature, les SHS ne sont pas favorisées et la visibilité des universités et des institutions d'enseignement supérieur reste limitée, notamment par le monolinguisme. Ce paramètre est pris en considération dans l'ensemble des activités que nous mettons en place : nos actions sont menées

en langue arabe. Cela est possible car l'IRMC est le seul laboratoire européen présent à Tunis, avec un réseau de partenaires tunisiens, donc arabophones, et un savoir-faire international. Il est, de fait, possible d'apporter un soutien sur le plan académique en étant basé en Tunisie et contribuer ainsi à rompre l'isolement des universitaires libyens en SHS.

Les universités constituent de relatifs lieux de concorde où une culture du débat tente de s'enraciner. Les établissements d'enseignement supérieur contribuent à former la jeunesse libyenne et à promouvoir des modèles alternatifs à l'engagement milicien ou crapuleux. Ces établissements jouent un rôle majeur pour juguler le risque de « génération perdue ». Les universitaires constituent des personnalités respectées dans le pays.

Par ailleurs, nos expériences avec le monde universitaire libyen, depuis 2018, révèlent une forte appétence de la part des étudiants et des enseignants, conscients de leur situation et de leurs besoins. Nous souhaitons agir, d'abord, en faveur des étudiants en début de master, ou ayant fini leur licence, afin de pouvoir les accompagner dans la suite de leur parcours. La formation de formateurs viendra renforcer ces actions en faveur des jeunes étudiants.

Objectif principal

Le principal objectif du projet est de permettre aux étudiants et enseignants libyens d'accéder à des infrastructures de recherche de qualité, particulièrement en SHS. Le second objectif vise à renouveler la recherche en SHS, en Libye et sur la Libye.

De fait, ce projet a l'ambition, d'une part, de décroisser les étudiants et jeunes chercheurs libyens en SHS, trop isolés du monde scientifique et étudiant international et, d'autre part, de mettre le principe de parité au cœur de chaque activité. Ces objectifs ne peuvent s'atteindre qu'en promouvant une collaboration avec l'ensemble des partenaires et organisations travaillant sur la Libye. Il s'agit donc d'inclure l'ensemble des acteurs de la coopération académique français, tunisiens et libyens. L'amélioration de la qualité de la recherche en sciences sociales en Libye permettrait d'assurer l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs libyens à même de disséminer des approches nouvelles marquées de rigueur scientifique et d'ouverture au monde. L'objectif principal est donc la formation de jeunes chercheurs qui seront les enseignants de demain en Libye et qui formeront à leur tour de nouvelles générations d'intellectuels.

En d'autres termes, la finalité est de permettre aux universités libyennes de retrouver une place dans les réseaux académiques internationaux en SHS.

Sous-objectifs

Ce projet est divisé en trois sous-objectifs permettant ainsi d'articuler les activités proposées.

Composante 1 : Opérer une montée qualitative de la formation libyenne en SHS via le partage des bonnes pratiques et l'inclusion des femmes

Il s'agit de renforcer les capacités en méthodologie des étudiants et universitaires libyens et de favoriser l'inclusion des femmes. La mise à niveau aux



© IRMC, colloque 2018.

Programme de recherche

standards internationaux permettra une intégration plus évidente de la jeune recherche libyenne en SHS. Cela se traduit par :

- la mise en place de bourses et de stages à destination d'étudiants libyens, dont 50 % pour des étudiantes ;
- des formations à destination des mastérisants pour un renforcement méthodologique et des formateurs, pour un échange de bonnes pratiques.

Composante 2 : Renforcer les capacités, la collaboration académique et les moyens de communication entre les universités libyennes et l'IRMC, sur le moyen et long terme

Il s'agit de faciliter l'accès à la documentation papier et numérique, actuellement très limité en Libye, pour contribuer à désenclaver le monde universitaire libyen avec :

- la constitution d'un fonds documentaire papier dans les bibliothèques des universités libyennes partenaires ;
- la constitution d'un fonds documentaire numérique ;
- la création d'outils de communication entre les institutions de recherche comme une chaîne YouTube et un espace de *streaming* sur le site de l'IRMC donnant accès aux archives vidéo et audio.

Composante 3 : Consolider la coopération universitaire bilatérale pour une intégration de la recherche libyenne dans les réseaux internationaux

Il s'agit de favoriser l'ouverture méthodologique et linguistique de la jeune recherche libyenne en travaillant sur des thématiques communes et en récoltant des données sur la Libye, grâce à :

- l'invitation des chercheurs et universitaires libyens aux conférences et événements scientifiques de l'IRMC ;
- l'organisation d'un colloque international sur la Libye en 2021 qui contribuera à la consolidation du réseau ;
- la publication des actes du colloque.

L'intégration de la jeune recherche et des *alumni* (composante 1) dans les réseaux internationaux renforcera les relations universitaires entre la France, la Tunisie et la Libye. Le colloque international, en fin de cycle, sera le point d'orgue du projet et le clôturera, en établissant les perspectives de collaborations futures en vue de sa pérennisation.

Ce projet de coopération universitaire et scientifique, d'envergure régionale, tout en ayant une forte ouverture internationale, a été lancé avec un premier atelier méthodologique en mars 2020. Ces activités se poursuivront jusqu'au premier trimestre 2022. Il est désormais coordonné par Neïla Saadi, maître-assistant de l'Université tunisienne en détachement à l'IRMC.



© Manon Rousselle, (de haut en bas), atelier méthodologique 2019, 2020.

« Les catholiques d'Algérie : minorités d'hier et d'aujourd'hui »¹

Oissila SAAIDIA

<https://journals.openedition.org/emam/2434>

Les politiques menées par la France et l'Église catholique en direction du catholicisme au Moyen-Orient et en Algérie présentent de nombreuses similitudes, même si les contextes sont différents. En effet, alors que l'Orient connaît des chrétientés autochtones dont la présence est pluriséculaire, en Algérie, les catholiques sont, pour l'écrasante majorité, des Européens arrivés au XIX^e siècle. Par ailleurs, dans un cas les capitulations offrent un premier cadre politique, dans l'autre, il s'agit de départements français (1848). Quelles ont donc été les stratégies de l'État en direction du catholicisme en Algérie entre 1830 et 2018 et quelles positions l'Église a-t-elle adoptées vis-à-vis de l'État, qu'il soit colonial ou national ? Il est question, dans cet article, de s'intéresser aux liens si particuliers construits entre l'Église catholique et l'État, français et algérien, de 1830, date marquant l'arrivée des conquérants, jusqu'à 2018, année de la béatification des dix-neuf martyrs catholiques de la décennie noire.

The policies carried out by France and Catholic Church towards Catholicism in the Middle-East and in Algeria present many similarities, even if the contexts are different. Indeed, in Orient, native Christian people exist for centuries, whereas in Algeria, Catholic people are, in the vast majority, Europeans arrived in the 19th century. In addition, in one case, the politic framework is due to the surrenders, in the other case, it is a French department (1848). What were the strategies of the State towards Catholicism in Algeria between 1830 and 2018 and what positions did the Church adopt regarding the State, whether colonial or national? It is the occasion to examine in this article the so specific links built between the Catholic Church and the State, French and Algerian, from 1830, year of the arrival of the conquerors, to 2018, year of the beatification of the nineteen Catholic martyrs of the so-called black decade.

Photo 1 : Basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger



© Leonid Andronov.

تتشابه السياسات التي تتبعها فرنسا والكنيسة الكاثوليكية تجاه الكاثوليكية في الشرق الأوسط والجزائر في العديد من الأوجه، حتى وإن اختلفت السياقات. في الواقع، بينما يعرف الشرق مسيحيين أصليين متواجدون منذ قرون، في الجزائر، فإن الكاثوليك هم الأغلبية الساحقة من الأوروبيين الذين جاءوا في القرن التاسع عشر علاوة على ذلك، في حالة واحدة قدم التراجع إطاراً سياسياً أولاً، وفي الحالة الأخرى، كانت مسألة ولايات فرنسية (1848). ما هي إذا استراتيجيات الدولة تجاه الكاثوليكية في الجزائر بين 1830 و 2018 وما هي المواقف التي اتخذتها الكنيسة تجاه الدولة، سواء كانت استعمارية أو وطنية ؟ سيكون الاهتمام بالروابط الخاصة جداً التي بنيت بين الكنيسة الكاثوليكية والدولة، الفرنسية والجزائرية، من سنة 1830، تاريخ وصول الغزاة، إلى غاية سنة 2018، سنة تطويب التسعة عشر شهيدا كاثوليكيا في العشرية السوداء.

Photo 2 : Cérémonie de béatification des dix-neuf martyrs d'Algérie, le 8 décembre 2018, à Notre-Dame de Santa Cruz à Oran



© La Croix.

1. SAAIDIA Oissila, 2020, « Les catholiques d'Algérie : minorités d'hier et d'aujourd'hui », in J. Bocquet (dir.) « La France et les chrétiens d'Orient ». Écrire une histoire dépassionnée », *Les Cahiers d'EMAM – Études sur le monde arabe et la Méditerranée*, n° 32, [En ligne : <http://journals.openedition.org/emam/2434>].

« L'affaire du niqab à La Manouba : de la propagande salafiste sur Facebook à l'institutionnalisation médiatique de la cause des libertés académiques en Tunisie »¹

À l'aube des premières élections libres en Tunisie, l'affaire de La Manouba a été fortement relayée par les médias nationaux et internationaux. Alors qu'un groupe salafiste occupe la Faculté de lettres de La Manouba, les universitaires s'engagent dans une lutte pour la défense des libertés académiques. Cet article retrace l'usage des différents supports médiatiques dans la construction de cette affaire en problème public capable d'attirer l'attention politique, jusqu'à introduire les libertés académiques dans la nouvelle Constitution, alors en cours d'écriture.

On the eve of the first free elections in Tunisia, La Manouba affair has been all over international and national media. While a Salafist group occupies the Faculty of Letters of La Manouba, the scholars engage

in a struggle to defend academic freedom. This article traces the use of different media supports in the construction of this cause as a public issue able of attracting political attention, including the introduction of academic freedoms in the new Constitution, then in writing.

عشية أول انتخابات حرة في تونس، جابت قضية منوبة وسائل الإعلام الوطنية والدولية. بينما تحتل مجموعة سلفية كلية الآداب بمنوبة، ينخرط الأكاديميون في صراع للدفاع عن الحريات الأكاديمية. يتتبع هذا المقال استخدام وسائل الإعلام المختلفة في بناء هذه القضية كمسألة عامة قادرة على جلب الانتباه السياسي، إلى حد إدراج الحريات الأكاديمية في الدستور الجديد، الذي هو بطور الكتابة.

Le 26 janvier 2014, la Tunisie adopte sa nouvelle Constitution. L'article 33 stipule que : « Les libertés académiques et la liberté de recherche scientifique sont garanties. L'État fournit les moyens nécessaires au développement de la recherche scientifique et technologique ». Cet article est, en grande partie, né de la lutte pour la reconnaissance des libertés académiques des universitaires tunisiens suite aux tentatives de réislamisation de l'enseignement par un groupe de salafistes. Sous couvert de revendications de femmes portant le *niqab*, les

salafistes ont occupé l'une des facultés les plus importantes du pays : la Faculté de lettres de La Manouba. Cette affaire a marqué les esprits des Tunisiens et est devenue un événement clé du début de la transition politique.

Partant de cette affaire, nous abordons les enjeux de l'usage des supports numériques par les réseaux salafistes, afin de diffuser leur propagande². À l'image de la stratégie médiatique de Daech, les manifestants de *Talaba Revolution*, défendant le port du *niqab* au sein de l'institution, se sont servis des réseaux sociaux, *Facebook* et *YouTube* principalement, comme outils de propagande et comme plateforme opérationnelle à plusieurs échelles.

La fonction principale de la page reste la diffusion d'un discours politique auprès de leurs alliés dans des formats très variés : vidéo, audio, *post Facebook* ou partage d'articles. Celui-ci inclut différents niveaux de discours en fonction des stratégies mises en place par le groupe, que ce soit à l'échelle internationale, abordant les problématiques auxquelles sont confrontés les musulmans dans le monde ; à l'échelle nationale, avec des analyses de la politique tunisienne ; voire, une forme de propagande de proximité, se référant, par exemple, au conflit de La Manouba. La diffusion de communiqués de presse, l'appel à

1. LUCEÑO MORENO Marta, 2019, « L'affaire du niqab à la Manouba : de la propagande salafiste sur facebook à l'institutionnalisation médiatique de la cause des libertés académiques en Tunisie », *Les Cahiers du numérique*, vol. 15, n° 3, 105-132.

2. Dans ce contexte, il s'agit d'un dispositif impliquant des stratégies de domination via des discours, des pratiques de socialisation, des objets symboliques et des institutions (Velasco-Pufleau, 2014) permettant d'imposer comme légitimes des croyances fondées sur l'idéologie salafiste afin d'attirer des nouvelles recrues et motiver leurs partisans à mener des actions de *boycott* au sein de l'université.

des conférences de presse, l'annonce de certaines actions collectives comme la grève de la faim et le *sit-in*, se font par ce biais. La propagande de proximité permet de fournir une série de représentations prêtes à l'emploi à l'intention des médias cherchant des informations sur leurs revendications et leurs affiliations. La propagande politico-sociale est accompagnée d'une forme de propagande religieuse avec des prêches d'imams venus d'Égypte et des Émirats, délivrant des interprétations religieuses justifiant le port du *niqab*, l'instauration du califat, *etc.* Des extraits de ces prêches sont d'ailleurs diffusés dans le reportage sur l'affaire réalisé en 2012 par Coline Tison, et celui d'Agnès de Feo, *Niqabmania*, diffusé en 2015.

En parallèle, les supports numériques tels que les réseaux sociaux sont devenus une véritable plateforme opérationnelle leur permettant, en cas de besoin, de diffuser, à l'attention de leurs partisans, des appels à l'action. Il suffit d'un appel sur *Facebook*, pour que des dizaines de personnes du quartier de La Manouba se rendent à l'université soutenir le *sit-in* face à la résistance des universitaires, faire du *forcing* face à l'institution,

voire aux forces de l'ordre. L'usage de *Facebook* est aussi remarquable comme plateforme d'organisation logistique pour des besoins pratiques comme la nourriture, les outils de propagande, la communication interne, *etc.*

Photo 1 : Habib Kazdaghli, doyen de l'Université de La Manouba



© Le Monde.

Face à ces usages, les universitaires ont déployé tout un dispositif pour mettre en circulation leur propre contre-cadrage de la situation à l'intérieur de l'université, pour défendre l'interdiction du *niqab* mais également, pour introduire les libertés académiques dans la nouvelle Constitution. Cette mise en circulation de l'information

est menée à travers un répertoire d'actions traditionnelles qui s'appuie sur des manifestations tant *in situ*, que dans l'enceinte du ministère de tutelle, des grèves, la suspension de cours, des rassemblements, le port de bracelets rouges en signe de soutien, un contre-*sit-in*, *etc.* Alors que les actions les plus formelles sont gérées par le conseil scientifique, notamment la fermeture de l'université, des conférences ou encore des grèves, le groupe de soutien des universitaires prend en charge une partie de la dénonciation *via* leurs propres réseaux. D'ailleurs, certaines des actions sont organisées directement par les étudiants pour répondre à celles du groupe *Talaba Revolution*, parfois, sans l'accord de la direction et du conseil scientifique.

En ce qui concerne la communication, nous remarquons la présence d'une stratégie multi-support qui n'hésite pas à démultiplier les entrées médiatiques afin d'imposer leur propre lecture de l'affaire. Présents sur les réseaux sociaux, ils tiennent aussi des *blogs* activistes et interviennent dans les médias traditionnels. Enfin, ils investissent des espaces numériques, à l'époque moins utilisés en Tunisie, comme la *newsletter*, le *mailing* ou encore les appels à signatures. Toutefois, leur usage multimodal est fortement lié à leur tentative d'institutionnaliser la cause *via* la couverture médiatique traditionnelle : au niveau national, dans un premier temps, puis à un niveau international si les pouvoirs publics ne semblent pas réagir à la pression médiatique nationale.

Photo 2 : Étudiante de l'Université de La Manouba



© Fethi Belaid/AFP/France Info.

“ONG e intervento umanitario in Libia”¹

Paolo CUTTITA

<http://www.escapes.unimi.it/escapes/ong-intervento-umanitario-libia/>

Présentation de la conférence par Manon Rousselle

Le 26 juin 2020, le centre ESCAPES, laboratoire d'études critiques sur les migrations forcées de l'Université de Milan, a présenté, en ligne, sa conférence annuelle « #escapes2020 ».

Les contributeurs, invités à discuter de « La gouvernance de la migration et de l'asile. Résistance et actions en temps d'ambivalence et d'incertitudes », ont présenté leur communication en quatre panels² : Comprendre le présent. À l'origine des instituts, des pratiques et des dispositifs ; Résistances, pratiques et actions ; Regards sur les « zones d'ombre » ; Accueillir et chercher une terre d'asile dans l'Europe des souverainetés.

Paolo Cuttitta, chercheur à l'Université Sorbonne Paris Nord (Paris 13) et chercheur associé à l'IRMC, est intervenu lors du premier panel. Sa communication,

disponible sous forme d'article en ligne, portait sur les « ONG et intervention humanitaire en Libye³ ».

Il revient notamment sur l'évolution de l'action humanitaire italienne, promue et encouragée par le gouvernement italien lui-même, via les ONGs, avant et après la fermeture des centres de détention (CD) des migrants en Libye (2017). Une fermeture liée au scandale international de ces CD pratiquant l'esclavage des migrants subsahariens.

Sa communication souligne l'intérêt de ces CD en tant qu'objet d'étude et en tant que révélateur des stratégies des différents acteurs de l'aide humanitaire, aussi bien italienne qu'internationale.

Il aborde également les recompositions de cette action suite à la fermeture officielle des CD en 2017, la permanence des centres non-officiels et la recrudescence de l'activité des ONGs libyennes elles-mêmes.

* * *

On June the 26th, 2020, the centre ESCAPES, laboratory of critical studies on forced migrations in the University of Milan, has hosted, on line, its annual conference “#escapes2020”.

The contributors, invited to discuss about “The governance of the migration and Asylum. Resistance and actions in time of ambivalence and uncertainty”, have presented their work in



#escapes2020

26 giugno online

1. CUTTITA Paolo, 2020, “ONG e intervento umanitario in Libia”, in *Escapes – Laboratorio di studi critici sulle migrazioni forzate VI Conferenza nazionale*, [En ligne : <http://www.escapes.unimi.it/escapes/ong-intervento-umanitario-libia/>].

2. Le programme détaillé, en italien, est disponible en ligne. [URL : <http://users2.unimi.it/escapes/archivio-conferenze-escapes/escapes2020/escapes2020-programma/>]

3. Traduit de l'italien, NDLR.

four panels: Understand the present. At the origins of the institutes, practices and measures; Resistances, practices and actions; Looking at the “grey areas”; Welcoming and looking for a land of refuge in the Europe of sovereignties.

Paolo Cuttitta, researcher at the Sorbonne University Paris Nord (Paris 13) and associate researcher at the IRMC, has spoken during the second panel. His communication, to read online as an article writing in Italian, was about “NGO and humanitarian aid in Libya”.

He is talking about the evolution of the Italian humanitarian aid, promoted and supported by the Italian government itself, via the NGOs, before and after the international scandal of the detention centres for migrants in Libya (2017). This scandal led to the closure of the centres practising slavery of Sub-Saharan migrants.

His intervention shows the interest of those centres as an object of studies and as it reveals strategies of the humanitarian aid actors, Italian and International.

He also examines the rebuilding of this aid after the closure of the centres in 2017, the permanency of the non-official centres and the increase of the activity of the Libyan NGOs themselves.

قدم، يوم 26 جوان 2020، مركز ESCAPES، مخبر الدراسات النقدية حول الهجرة الإضرارية لجامعة ميلانو، محاضراته السنوية على الانترنت «#escapes2020».

عرض المساهمون، المدعوون للنقاش حول «حوكمة الهجرة واللجوء. المقاومة والأفعال زمن التناقض والشكوك»، محاضراتهم في أربع مداخلات : فهم الحاضر. في أصل المؤسسات والممارسات والأنظمة؛ المقاومة والممارسات والإجراءات؛ نظرات إلى «مناطق الظل»؛ الترحيب والبحث عن مكان إستقبال في أوروبا. خلال الجلسة الأولى تدخل باولو كوتيتا، باحث بجامعة السربون باريس الشمالية (باريس 13) و باحث مشارك بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة. ركزت مداخلته، المتاحة ك مقال على الانترنت، على « المنظمات غير الحكومية والتدخل الإنساني في ليبيا ».

يستعرض على وجه الخصوص تطور العمل الإنساني الإيطالي، الذي تمنحه وتشجعه الحكومة الإيطالية نفسها، عبر المنظمات غير الحكومية، قبل وبعد إغلاق مراكز إحتجاز المهاجرين في ليبيا (2017). إغلاق مرتبط بالفضيحة الدولية لهذه المراكز التي تمارس العبودية على المهاجرين من جنوب الصحراء الكبرى. تكشف مداخلته عن أهمية مراكز الإحتجاز هذه باعتبارها موضوعا للدراسة وككاشف لاستراتيجيات مختلف الفاعلين في مجال المساعدة الإنسانية، الإيطالية والدولية على حد سواء. كما يستعرض إعادة تركيب هذا الإجراء بعد الإغلاق الرسمي لمراكز الإحتجاز في عام 2017، واستمرارية المراكز الغير رسمية وعودة النشاط من قبل المنظمات الليبية غير الحكومية نفسها.

Photos 1 et 2 : Des migrants et des réfugiés dans le centre de détention de Tajoura, en Libye



© bbc.com/afrique/region-48981744



© msf.org/fr/photo-story-human-suffering-inside-libyas-migrant-detention-centres

« La question de l'expulsion dans les relations euro-méditerranéennes : faire la lumière sur la zone grise »

Jean-Pierre CASSARINO

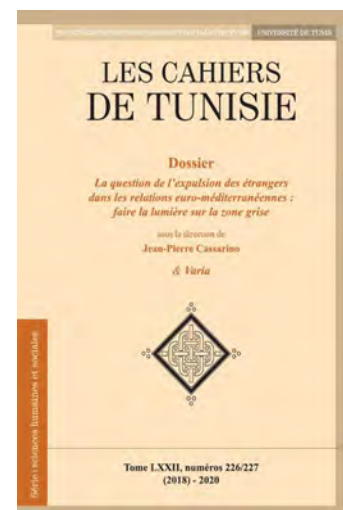
CASSARINO Jean-Pierre (dir.), 2020, « La question de l'expulsion dans les relations euro-méditerranéennes : Faire la lumière sur la zone grise », *Les Cahiers de Tunisie* (Dossier thématique), vol. 72, n° 226/227.

Les auteurs partent tous d'un même constat : la coopération en matière d'expulsion s'est accentuée au moyen d'accords bilatéraux aussi bien standard qu'atypiques. Ils remarquent également que les modes opératoires se sont appuyés sur un mélange de pratiques formelles et informelles, sur des rapports ambivalents entre acteurs publics et privés, étatiques et non-étatiques, sur l'acceptation banale et généralisée de formules polysémiques et euphémiques et de catégories vagues dissimulant, de fait, des formes d'expulsion déguisées ayant de graves conséquences sur le respect des droits humains et la dignité des personnes. L'ensemble de ces phénomènes dénote l'apparition, voire l'expansion, d'une zone grise. Cette expression est métaphoriquement utilisée par les auteurs pour désigner un espace où règnent le manque de clarté, l'ambivalence, l'imprécision et le flou. Cet espace ne permet pas uniquement de dissimuler et de

camoufler, il permet de discréditer les actes de résistance, voire de les taire. Chaque auteur s'interroge sur les origines de la zone grise ainsi que sur ses attributs et ses conséquences multiples.

The authors remark that cooperation on the expulsion of non-citizens has been reinforced through the conclusion of bilateral agreements, both standard and atypical. Its *modus operandi* has been based on a mix of formal and informal practices, on unclear relationships between public and private state and non-state actors, on the banal acceptance of polysemous words and euphemistic expressions, and on vague notions that have *de facto* disguised forms of expulsion having serious implications for human rights observance and the dignity of individuals. Taken together, these developments denote the emergence, if not the expansion, of a grey zone. This expression is used metaphorically by the authors with a view to analyzing an area where lack of clarity, ambivalence and vagueness prevail. This area does not only conceal, it also discredits acts of resistance, even silences them. Each author questions the origins of the grey zone, including its attributes and various implications.

إنتطلق المؤلفون جميعاً من نفس الملاحظة : لقد تم تعزيز التعاون في مسائل الإجراء من خلال الاتفاقات الثنائية سواء المصادق عليها والقانونية أو الإعتباطية. كما أشاروا إلى أن أساليب التشغيل كانت تستند إلى مزيج من الممارسات الرسمية وغير الرسمية وعلى علاقات متناقضة بين الجهات الفاعلة العامة والخاصة والحكومية وغير الحكومية وعلى مبدأ القبول المبتذل والمعمم للصيغ القابلة لعديد التأويلات والتعبير الملطف. في الواقع تخفي هذه الممارسات أشكال طرد مقنعة ذات آثار وخيمة في مجال احترام حقوق الإنسان وكرامة الأفراد. تشير هذه الظواهر مجتمعة إلى وجود حقائق مخفية وتصرفات غامضة بل وإلى توسعها. يستخدم المؤلفون هذا التعبير مجازياً للإشارة إلى مجال يختص بنقص في الوضوح والتناقض وعدم الدقة والغموض. لا يسمح هذا المجال الغامض بإمكانية الإخفاء والتلمويه فحسب بل يجعل من الممكن تشويه سمعة أشكال المقاومة وحتى إخماد صوته. يتساءل كل مؤلف عن كنه ومعنى هذا الجانب المخفي والغامض بالإضافة إلى سماته وعواقبه المتعددة.



Compte-rendu de lecture, *Nadia Khiari* *Conversation avec une dessinatrice politique engagée*¹

La satire comme langage politique

Kmar BENDANA

Marta Luceño Moreno et Nadia Khiari se rencontrent la première fois à l'Université de Liège, en septembre 2013. La dessinatrice de *Willis from Tunis* vient en récipiendaire du doctorat *honoris causa* attribué pour ses dessins de presse humoristiques commentant la vie politique tunisienne, tout d'un coup déverrouillée par déclaration de Zine El Abidine Ben Ali, dans son discours du 13 janvier 2011. Le départ inattendu du président tunisien, le lendemain, installe une ère d'expression que le régime des réseaux sociaux a contribué à transformer. Ce nouveau moyen de communication donne à la caricaturiste l'occasion d'occuper et de participer à l'espace public grâce à la réception enjouée et curieuse de ses dessins impertinents.

Marta Luceño Moreno and Nadia Khiari met for the first time at the University of Liège, September 2013. The *Willis from Tunis* cartoonist was the recipient of the *honoris causa* doctorate awarded for her humorous press cartoon commenting on Tunisian political life suddenly unlocked by a decision of Zine El Abidine Ben Ali, on January the 13th, 2011. The unexpected departure of the Tunisian president the next day sets up an era of expression that

the social networks have helped to transform. This new medium of communication gives the cartoonist the opportunity to occupy and participate to the public space thanks to a playful and curious reception of her sassy drawings.

اجتمعت مارتا لوثينو مورينو و نادية الخياري أول مرة في جامعة لياج، في سبتمبر 2013، بمناسبة حصول رسامة الكاريكاتير «ويليس من تونس» على الدكتوراه الفخرية كجائزة/تتويجا لرسومها الكاريكاتورية الصحفية المضحكة، وهي تعاليق على الحياة السياسية التونسية، التي تحررت فجأة بقرار زين العابدين بن علي، في خطابه يوم 13 جانفي 2011. وغداة رحيل بن علي المفاجئ، انفتح عهد حرية التعبير حيث ساهمت الشبكات الاجتماعية في إرسائه وتغييره. لقد أتاحت وسيلة الاتصال الجديدة لرسامة الكاريكاتير الفرصة لاكتساح الفضاء العام والمشاركة فيه بفضل التقبل المرح والفضولي لرسوماتها الجريئة والمحرجة.

Un chat satiriquement politique

Quand les deux femmes se revoient en 2019 à Tunis, Marta Luceño Moreno est installée comme post-doctorante à l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC). Elle est familiarisée avec la vie politique et culturelle tunisienne et obtient d'engager une longue conversation avec la dessinatrice. Celle-ci, consacrée par des prix dans le monde des cartoonistes, a continué à suivre les événements locaux à

travers son félin emblématique qu'elle comptait garder jusqu'aux élections de 2011 et qui a duré plus de huit ans.

L'ouvrage, articulé autour de sept chapitres, a la légèreté des entretiens dont il est issu, tout en renseignant, avec doigté, exemples concrets et profondeur, sur de nombreuses facettes de la situation tunisienne post-2011, la liberté d'expression en premier, et sur les multiples aspects de l'exercice du dessin satirique par une femme dans un pays où l'éducation artistique est limitée et le dessin politique, sans support consacré.

Nadia Khiari



© archives.conseilculturel.

Le climat politique est bouleversé depuis 2011, mais il a perdu son euphorie créative des premiers mois, a connu des assassinats et une poussée de la

1. LUCEÑO MORENO Marta, 2020, *Nadia Khiari. Conversation avec une dessinatrice politique engagée*, Maison des sciences de l'homme, « Petite collection MSH ».

violence terroriste. Nadia Khiari parle de ces années en citoyenne, en pédagogue, en artiste, en journaliste et en femme. Née au dessin de presse avec l'opportunité révolutionnaire, elle déclare avoir évolué avec les événements. Les angles d'attaque qu'elle donne à son chat égrènent la nature des difficultés que le pays traverse. Tout en mesurant le poids du contrôle des esprits et des dangers de la haine virtuelle qui circule sur internet, la caricaturiste continue à répondre au besoin d'humour et de blagues qui peut contrebalancer la bêtise, le racisme et les préjugés sociaux.

Malgré un passé de presse satirique, notamment au cours de la période coloniale, le paysage journalistique tunisien ne fait pas de place à ce genre de périodiques, contrairement à l'Algérie. Nadia Khiari dessine sur sa page *Facebook*, participe à des publications étrangères, et édite pour son propre compte deux ouvrages (2011, 2012). Ayant reçu une formation d'histoire de l'art à Aix-en Provence, elle déplore le manque d'initiation à cette discipline en Tunisie et prend plaisir à animer des ateliers pour former les jeunes à décoder l'image.

Une signature de femme

Commentant l'actualité nationale dans *Siné Mensuel*, Nadia Khiari introduit ainsi le regard d'une femme arabe et africaine dans un hebdomadaire européen et masculin. En Tunisie, elle féminise un territoire occupé principalement par des hommes (Lotfi Ben Sassi, Chedli Belkhamza, Imed Ben Halima, Taoufik Omrane, -Z- ...), tout en se soulevant contre l'idée de servir « d'idiote utile » ou de « femme arabe de service » (p. 56). Sa participation à un journal satirique exclusivement féminin, *Siné Madame*, la réjouit.

L'attentat de *Charlie Hebdo* en janvier 2015 remet à l'ordre du jour les risques du métier, comme il questionne sur les limites de la caricature anti-religieuse. Nadia Khiari se dit favorable à un débat car le sujet concerne la société mais ne doit pas être un facteur de propagation de haine. L'artiste a eu maille à partir avec des salafistes (attaque de l'exposition d'art contemporain au palais d'El Abdellia de La Marsa en juin 2012) et prend position à de nombreuses occasions contre les attaques intégristes à l'université ou pour la défense d'intellectuels et artistes (doyen de la Faculté des lettres de La Manouba, Jabeur Mejri, Weld el XV...). Comme dessinatrice politique, elle se trouve aux premières loges dans les moments les plus critiques.



Elle considère que la religion a surtout servi à détourner des problèmes réels de la société (la corruption, l'argent sale, la misère économique, l'incompétence politique...), le véritable verrou étant du côté du conservatisme social. Le sexisme de la société et des médias pèse aussi sur la profession : la caricaturiste est souvent interpellée sur sa situation

familiale, alors que les hommes ne le sont pas généralement tandis que son féminisme est parfois mis en cause comme quand elle obtient le prix « Couilles au cul » de 2015. Les stéréotypes sont de tous les bords et elle essaye de faire dire à ses dessins son refus d'instrumentaliser le voile, de représenter LA femme arabe ou de se faire assigner à une identité sexuelle.

Agréable à lire, l'ouvrage reproduit neuf dessins (en pages 21, 28, 30, 50, 60, 74, 82, 91, 93) qui restituent l'espièglerie du chat défendant les libertés individuelles et dénonçant les discriminations raciales, sexuelles et économiques qui habitent les rapports sociaux. Les ateliers que Nadia Khiari a organisés à la prison de Mornaghia ou à celle des femmes à La Manouba accentuent sa révolte contre l'inconstitutionnalité des textes de loi (article 52 du Code pénal pour consommation de cannabis, articles 226 ou 230 pour homosexualité) qui pénalisent essentiellement la jeunesse.

Après les assassinats de civils et de militaires qui ont secoué le pays, le danger terroriste préparé par la période Ben Ali est indirectement alimenté par les médias qui contribuent à propager la peur et entretenir la menace. En Europe, le racisme se banalise répandant une stigmatisation des étrangers.

En Tunisie, même si la loi contre les violences faites aux femmes de 2017 est promulguée, Nadia Khiari regrette que le rapport de la *Commission des Libertés et de l'Égalité - COLIBE*, nommée par Béji Caïd Essebsi - soit resté, depuis 2018, sans application pour l'héritage, inégal entre frères et sœurs, et sans positionnement contre la peine de mort.

La conversation se termine autour des libertés sexuelles et religieuses qui sont au centre des tabous actuels et qui donnent à *Willis from Tunis* des raisons de s'exprimer et de durer.

Projet de recherche

« Soins transfrontaliers en santé reproductive au Maghreb : un paysage reproductif en devenir ? »

Irène Maffi, Betty Rouland

<https://cbrma.hypotheses.org/>

Dans le cadre du projet « Soins transfrontaliers en santé reproductive au Maghreb : un paysage reproductif en devenir ? », dirigé par Irène Maffi et Betty Rouland, trois types d'activités principales ont été organisés : 1) la recherche sur le terrain en Tunisie et en Algérie ; 2) des ateliers réguliers réunissant les membres du projet ainsi que des experts internationaux et locaux ; 3) la promotion du projet par la participation à des conférences et ateliers internationaux.



Irène Maffi



Betty Rouland

En ce qui concerne les ateliers, ils ont eu lieu trois fois, au début, à mi-parcours et à la fin du projet à l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain à Tunis, qui est également le principal partenaire de la région MENA. Le lancement du projet a eu lieu les 29 et 30 septembre 2018. Ces deux journées ont été prévues comme première réunion de l'équipe afin de discuter des hypothèses théoriques et méthodologiques interdisciplinaires de la recherche, ainsi que pour échanger sur les aspects pratiques et organisationnels. Cette rencontre a également donné l'occasion aux chercheurs seniors de superviser les trois étudiants de master engagés pour mener la recherche. Les 13 et 14 avril 2019, l'atelier de mi-parcours a été organisé dans le but de présenter les premiers résultats des recherches en cours de tous les membres de l'équipe. Afin d'enrichir la discussion et de recevoir un retour d'information pertinent, nous avons invité trois conférenciers externes spécialistes de la santé et des soins reproductifs en Afrique et en Tunisie : Trudie Gerrits (Université d'Amsterdam), Atf Gherissi (Université de Tunis al-Manar) et Francine Tinsa (sociologue de la santé). Le dernier atelier a eu lieu le 8 février 2020 et a rassemblé les membres de l'équipe, des intervenants extérieurs et des professionnels de la santé,

dont la plupart ont collaboré avec nous pendant la recherche. D'une part, cette dernière réunion scientifique a donné l'occasion de mettre en commun les résultats des recherches des membres de l'équipe ; d'autre part, cet atelier a permis des discussions fructueuses entre les professionnels de la santé travaillant dans les centres de procréation médicalement assistée et les chercheurs en sciences sociales. Nous avons invité l'anthropologue française Doris Bonnet, spécialiste de l'anthropologie de la reproduction en Afrique et co-directrice avec Véronique Duchesne de l'ouvrage collectif *Procréation médicale et globalisation. Expériences africaines* (2016). Par ailleurs, Carole Wenger, actuellement doctorante en sciences sociales et politiques au sein de l'ERC Migration, transnationalism and social protection in (post-) crisis Europe, était également présente. En plus des discussions interdisciplinaires susmentionnées, des gynécologues-obstétriciens ainsi que des professionnels (para) médicaux, travaillant dans des centres de fertilité d'hôpitaux privés et publics, ont également participé à ce dernier atelier permettant d'enrichir les débats.

Concernant la promotion de cette recherche pionnière au Maghreb, les deux co-responsables du projet l'ont rendu public lors d'événements

scientifiques et l'équipe a participé à un symposium international. Le vendredi 1^{er} février 2019, Betty Rouland a présenté le projet de recherche lors du symposium international "Critically Mapping Cross-Border Reproduction" organisé par l'University of West England (UWE). Puis, le 17 mai 2019, Irène Maffi a donné une conférence à Marseille lors du colloque « L'assistance médicale à la procréation ; enjeux d'identité, de santé et de parenté » au Centre Norbert Elias de l'EHESS en présentant le projet à un public francophone. Le 4 juillet 2019, l'équipe du projet a organisé une session spéciale lors du troisième Congrès des études sur le Moyen-Orient et le monde musulman à Paris (GIS MOMM).

La collaboration établie avec les professionnels de santé de plusieurs cliniques de procréation médicalement assistée privées et publiques en Tunisie est prometteuse pour le développement de futurs projets communs sur un phénomène croissant qui n'est pas suffisamment étudié. Nous prévoyons de soumettre un projet plus vaste et à long terme sur le thème des mobilités reproductives entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne francophone, axé sur les politiques de l'industrie pharmaceutique, la circulation des modèles de soins, les experts et le rôle joué par les facilitateurs médicaux. Notre livre, auquel plusieurs professionnels de la santé contribueront, est la première étape de ce projet à long terme.

Malgré nos efforts pour impliquer des agences internationales telles que le Fonds national des Nations unies pour la population (FNUAP), nous n'avons pas réussi à susciter leur intérêt car la stérilité dans les pays africains est encore un sujet négligé

n'étant pas considérée comme un problème de santé publique. Nous espérons que nos recherches et nos publications contribueront à sensibiliser les institutions nationales et internationales aux graves conséquences de l'infertilité pour les couples et surtout pour les femmes, ainsi qu'à l'impact économique, juridique et social des voyages reproductifs.

Parallèlement à la préparation d'un nouveau projet de recherche impliquant des professionnels de

paysage reproductif en devenir ?, sous la direction de Betty Rouland et Irène Maffi.

* * *

In the framework of the project "Cross-border reproductive care in the Maghreb region: an emerging reproscape?", directed by Irène Maffi and Betty Rouland, three main types of activities were organized: 1) Fieldwork research in Tunisia and Algeria; 2) Regular workshops bringing together the members of the project as

Campus EHESS Marseille, Centre Norbert Elias



© encore.hypotheses.org/913

la santé, nous avons commencé à collaborer avec Trudie Gerrits (Université d'Amsterdam) et Anindita Majumdar (Institut indien de technologie, Hyderabad) pour réfléchir à une recherche commune sur les voyages reproductifs entre l'Afrique et l'Inde que nous prévoyons de soumettre dans le courant de 2020 à la Fondation Welcome Trust (Royaume-Uni).

Compte tenu de la richesse des résultats et de la qualité des recherches, un projet d'ouvrage est en cours, intitulé *Soins transfrontaliers en santé reproductive au Maghreb : un*

well as international and local experts 3) And the promotion of the project through participation in international conferences and workshops.

Regarding the workshops, they took place three times at the beginning, mid-term, and end of the project at the *Institut de recherche sur le Maghreb contemporain* in Tunis (which is also the main partner from the MENA region). The launching project was organized on 29 and 30 September 2018. As first team's meeting, those two days were planned in order to discuss

interdisciplinary theoretical and methodological assumptions of the research as well as to exchange on practical and organizational aspects. It gave also the opportunity to senior researchers to supervise the three master students hired to conduct the research. On the 13 and 14 April 2019, the mid-term workshop was organized with the aim to present the first results of the ongoing researches of all team members. In order to enrich the discussion and receive relevant feedback, we invited three external guest speakers who are specialists of reproductive health and care in Africa and Tunisia: Trudie Gerrits (University of Amsterdam), Atf Gherissi (University of Tunis al-Manar) and Francine Tinsa (sociologist of health). The last workshop took place on 8 February 2020 and brought together: the members of the team, external speakers and health care providers (most of whom collaborated with us during the research). On the one hand, this last scientific meeting gave the opportunity to show the findings of their research for all team members. On the other hand, this workshop became a stimulating arena of fruitful discussions between health practitioners working in IVF centers and social sciences researchers. We invited the French anthropologist Doris Bonnet, a well-known specialist of the anthropology of reproduction in Africa and the co-editor of the book *Procréation médicale et globalisation. Expériences africaines* (2016). In addition, Carole Wenger, currently doctoral student in social and political sciences in the framework of the ERC "Migration, transnationalism and social protection in (post-) crisis Europe" was also present. On the top of the very fruitful discussions, (para)medical

professionals working in fertility centers (private and public hospitals) were also participating to this last workshop in order to enhance the discussions.

Concerning the promotion of this pioneering research in the Maghreb region, the two co-leaders of the project presented it during scientific events and the team took part in an international symposium. On Friday 1st February 2019, Betty Rouland introduced the research project to the international symposium "Critically Mapping Cross-Border Reproduction" organized by the University of the West of England (UWE). Then, on 17 May 2019 Irène Maffi gave a talk in Marseille at the conference « *L'assistance médicale à la procréation; enjeux d'identité, de santé et de parenté* » at the EHESS Centre Norbert Elias presenting the project to a francophone audience. On 4 July 2019, the team of the project organized a special session at the Third Congress of Middle East and Muslim World Studies (GIS MOMM) in Paris.

The established collaboration with health providers of several

private and public IVF clinics in Tunisia is a promising space for developing future collaborative projects on a growing phenomenon that is under-studied. We plan to submit a larger and long-term project on the topic of reprotravels between North Africa and Francophone sub-Saharan Africa focusing on the policies of pharmaceutical industry, circulation of models of care, experts and the role played by medical facilitators. Our book, to which several health professionals will contribute, is but the first step of this long-term project.

Despite our efforts to involve international agencies such as UNFPA, we did not succeed because infertility in African countries is still a neglected topic as it is not seen as a public health problem. We hope our research and publications will contribute to enhance the awareness of national and international institutions about the severe impact of infertility on couples and especially women and also on the economic, juridical and social impact of repro- travels.

Together with the preparation of a new research project involving health professionals, we have started collaborating with Trudie Gerrits (University of Amsterdam) and Anindita Majumdar (Indian Institute of Technology, Hyderabad) to prepare a project on reprotravels between Africa and India that we plan to submit in 2020 at the Wellcome Trust (UK).

In view of the richness of the findings and the quality of the researches, the decision was made to publish a book whose title is *Soins transfrontaliers en santé reproductive au Maghreb: un paysage reproductif en devenir?* edited by Betty Rouland and Irène Maffi.



جلسة خاصة في المؤتمر الثالث لدراسات الشرق الأوسط والعالم الإسلامي في باريس (GIS MOMM).

يعد التعاون الذي تم إرساؤه مع المهنيين الصحيين من العديد من عيادات الإنجاب المساعدة الطبية الخاصة والعامة في تونس بتطوير مشاريع تنموية مشتركة مستقبلية وخاصة بظاهرة متنامية لم تتم دراستها بشكل كافٍ. نخطط لتقديم مشروع أشمل وأعمق وطويل الأجل حول موضوع التنقل الإنجابي بين جنوب صحراء إفريقيا وشمال إفريقيا وأفريقيا الناطقة بالفرنسية وداخل جنوب صحراء إفريقيا مع التركيز على سياسات صناعة الأدوية ولقد تداولنا نماذج الرعاية ومسألة الخبراء والدور الذي يلعبه المساعدون الطبيون. لا يمثل كتابنا الذي نعزم على إصداره والذي سيساهم فيه العديد من المهنيين الصحيين سوى الخطوة الأولى في هذا المشروع طويل الأمد.

على الرغم من جهودنا لإشراك الوكالات الدولية مثل صندوق الأمم المتحدة للسكان (UNFPA) فقد فشلنا في إثارة اهتمامهم في إقامة تعاون حيث أن العقم في البلدان الأفريقية لا يزال موضوعاً مغيباً ولا يعتبر مشكلة صحية عامة. نأمل أن تساعد أبحاثنا ومنشوراتنا في زيادة الوعي بين المؤسسات الوطنية والدولية بشأن العواقب الوخيمة لعقم الأزواج وخاصة بالنسبة للنساء فضلاً عن الآثار الاقتصادية والجوانب القانونية والاجتماعية للسفر الإنجابي.

إلى جانب التحضير لمشروع بحثي جديد يضم متخصصين في الرعاية الصحية بدأنا في التعاون مع ترودي جيريتس (جامعة أمستردام) وأنيديتا ماجومدار (المعهد الهندي للتكنولوجيا، حيدر أباد) للتفكير في إجراء بحث مشترك لإعداد مشروع حول الرحلات الإنجابية بين إفريقيا والهند ونحن نخطط لتقديمه خلال عام 2020 إلى مؤسسة Trust Welcome (المملكة المتحدة).

بالنظر إلى ثراء النتائج وجودة البحث يجري العمل على مشروع كتاب بعنوان رعاية الصحة الإنجابية عبر الحدود في المغرب العربي: مشهد إنجابي قيد الإعداد؟ ، بتوجيه من بيتي رولان و إيرين مافي.

للعمل الجماعي الخاص بالإنجاب الطبي والعولمة من خلال تدارس تجارب أفريقية (2016). في إطار البرنامج الأوروبي ERC Migration, transnationalism and social protection in (post)-crisis Europe بالإضافة إلى ذلك، حضرت أيضاً كارول فينجر وهي طالبة تعدّ لدكتوراه في العلوم الاجتماعية والسياسية حول «الهجرة عبر الوطنية والحماية الاجتماعية في بعد الأزمة: أوروبا». بالإضافة إلى المناقشات متعددة التخصصات المذكورة أعلاه شارك أطباء أمراض النساء والتوليد وكذلك المهنيون شبه الطبيين العاملون في مراكز الخصوبة (المستشفيات الخاصة والعامة) في ورشة العمل الأخيرة وذلك لإثراء المناقشات.



فيما يتعلق بالترويج لهذا البحث الرائد في المنطقة المغربية قام المسؤولان المشاركان بإعلانه والترويج له وعرضه في مناسبات ولقاءات علمية وقد شارك الفريق في ندوة دولية. في يوم الجمعة 1 فيفري 2019 قدمت بيتي رولان مشروع البحث في الندوة الدولية «رسم الخرائط النقدية للتكاثر عبر الحدود» التي نظمتها جامعة غرب إنجلترا (UWE). في 17 ماي 2019 ألفت إيرين مافي محاضرة في مرسلينا وذلك خلال مؤتمر «المساعدة الطبية للإنجاب؛ قضايا الهوية والصحة والقرابة» وذلك في مركز نوربرت إلياس التابع EHESS. وتوجه هذا المشروع للجمهور الناطق باللغة الفرنسية. في 4 جويلية 2019 نظم فريق المشروع

في إطار مشروع «رعاية الصحة الإنجابية عبر الحدود في المغرب العربي: مشهد إنجابي متطور؟»، تقديم كل من إيرين مافي وبيتتي رولان تم تنظيم ثلاثة أنواع من الأنشطة الرئيسية:

- (1) البحث الميداني في تونس والجزائر؛
- (2) تنظيم ورشة عمل تجمع أعضاء المشروع بالإضافة إلى الخبراء الدوليين والمحليين.
- (3) الترويج للمشروع من خلال المشاركة في المؤتمرات وورشات العمل الدولية.

فيما يتعلق بورشات العمل فقد تم عقدها ثلاث مرات سواء في بداية المشروع ومنتصفه أو في نهايته وذلك في معهد البحوث المغربية المعاصرة في تونس (وهو أيضاً الشريك الرئيسي في منطقة الشرق الأوسط وشمال إفريقيا). تم بعث المشروع في 29 و 30 سبتمبر 2018. تم اعتماد هاذين اليومين كتاريخين لأول اجتماع للفريق لمناقشة الفرضيات النظرية والمنهجية متعددة التخصصات للبحث وكذلك لمناقشة الجوانب العملية والتنظيمية. كما أتاح هذا الاجتماع الفرصة لكبار الباحثين للإشراف على طلاب الماجستير الثلاثة المعينين للقيام بالبحث. في 13 و 14 أبريل 2019 تم تنظيم ورشة عمل في منتصف المدة بهدف تقديم النتائج الأولى للبحث الجاري لجميع أعضاء الفريق. بهدف إثراء المناقشة وتلقي التعليقات ذات الصلة قمنا بدعوة ثلاثة مشاركين من خارج المجموعة من متخصصين في الصحة الإنجابية والرعاية في إفريقيا وتونس: ترودي جيريتس (جامعة أمستردام) وعاطف الغريسي (جامعة تونس المنار) وفرانسيس تينسا (عالمة اجتماع للصحة). عقدت ورشة العمل الأخيرة في 8 فيفري 2020 وجمعت أعضاء الفريق وأصحاب المصلحة الخارجيين والمتخصصين في الرعاية الصحية (وقد تعاون معظمهم معنا خلال البحث). من ناحية أخرى أتاح هذا الاجتماع العلمي الأخير الفرصة لتدارس نتائج الأبحاث من طرف أعضاء الفريق. كما أن الورشة قد سمحت بإجراء مناقشات مثمرة بين المهنيين الصحيين العاملين في مراكز الإنجاب المساعدة وبأحاثي العلوم الاجتماعية. كذلك قمنا بدعوة عالمة الأنثروبولوجيا الفرنسية دوريس بوني المتخصصة في الأنثروبولوجيا الإنجابية في إفريقيا والمديرة المشاركة مع فيرونيك دوتشين

Atelier méthodologique en sciences humaines et sociales à l'intention des étudiants libyens

Manon ROUSSELLE

Pour la deuxième année consécutive, l'IRMC a organisé, du 6 au 10 mars 2020, à l'hôtel Le Palace à La Marsa, une semaine de formation en méthodologie et écriture scientifique en sciences sociales à destination d'étudiants libyens. Seize étudiants et cinq enseignants de l'Université de Tripoli et de l'Académie des hautes études de Tripoli y ont participé. Mise en place par l'IRMC, elle a bénéficié du soutien du Programme régional « Dialogue politique Sud-Méditerranée » de la Fondation Konrad Adenauer (KAS) et du Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France en Libye.

For the second consecutive year, the IRMC has organized, from March the 6th until March the 10th, 2020, at The Palace Hotel in La Marsa, a week of training in methodology and scientific writing in social sciences towards the Libyan students. 16 students and 5 teachers from the University of Tripoli and the Academy of Graduate Studies of Tripoli (The Libyan Academy) have intended it. Implemented by the IRMC, it had the support of the Regional program "Political Dialogue South Mediterranean" of the Konrad Adenauer Stiftung (KAS) and the Cooperation and Cultural Service (SCAC) of the Embassy of France in Libya.

للسنة الثانية على التوالي، نظم معهد البحوث المغاربية المعاصرة، من 6 إلى 10 مارس 2020، بنزل البلاص بالمرسى، أسبوعاً للتكوين في المنهجية و الكتابة العلمية في العلوم الاجتماعية لفائدة الطلبة الليبيين. حيث شارك في هذا التكوين 16 طالباً و 5 مدرسين من جامعة طرابلس و من أكاديمية الدراسات العليا بطرابلس. نظم من طرف معهد البحوث المغاربية المعاصرة، إستفاد بدعم البرنامج الجهوي الحوار السياسي الجنوب متوسطي لمؤسسة كونراد أديناور و مصلحة التعاون و العمل الثقافي لسفارة فرنسا بليبيا.



Cet atelier annuel a pour objectif d'apporter un soutien méthodologique aux étudiants en sciences humaines et sociales libyens, déjà diplômés (niveau

Licence / Bac +3) afin de stimuler la coopération scientifique entre les établissements d'enseignement supérieur libyens, l'IRMC et l'Université tunisienne. La sélection des participants a ainsi été réalisée en concertation entre l'Université de Tripoli, l'Académie des hautes études de Tripoli et l'IRMC. L'intention est de diffuser le savoir-faire de l'IRMC et de l'Université tunisienne. L'accès des jeunes femmes à ces formations a été encouragé par une sélection paritaire des étudiants.

Durant cette semaine, sont intervenus, en langue arabe, une équipe d'enseignantes-chercheuses tunisiennes, coordonnées par Sihem Najar, chercheuse associée à l'IRMC, ainsi que Khaled Jomni et Sawssen Fray-Belkadi, documentalistes à l'IRMC, pour une formation Zotéro en recherche bibliographique. L'organisation de cet atelier a été supervisée par Oussila Saadia, directrice de l'IRMC et la bonne gestion de l'événement a été garanti par Mouna Lamine, assistante de direction à l'IRMC, Hayet Naccache assistante de communication bilingue à l'IRMC et Manon Rousselle, volontaire internationale en charge des projets scientifiques à l'IRMC.

Cet atelier participe d'une mission plus large d'ouverture de l'IRMC en direction de la Libye, malgré la situation difficile de ce pays. En effet, la volonté

Compte rendu d'activité

affichée de l'institut d'inclure une programmation entièrement tournée vers la Libye dans sa politique de recherche et de formation, a mené à l'obtention d'un financement biennuel pour les années 2020 et 2021. Dans ce cadre, l'atelier méthodologique est un premier pas vers une pérennisation des activités à destination de l'enseignement supérieur libyen.

En 2019, des perspectives de coopération et d'échanges avaient déjà été évoquées entre les responsables des institutions libyennes et les partenaires internationaux de ce projet. Certains étudiants repérés lors du premier workshop ont été accueillis en tant que boursiers à l'IRMC pour un accompagnement d'un mois en recherche bibliographique et encadrement de terrain. Les responsables de l'Université de Tripoli nous ont fait part de la réussite de trois étudiants au concours de doctorat après avoir assisté à l'atelier méthodologique, en 2019. Fort de ce succès, trois étudiants de la promotion 2020 vont être reçus en stage de recherche à l'IRMC à l'automne.

Nous avons procédé à une évaluation logistique, qui s'avère très positive. 85% des répondants sont satisfaits de l'hébergement. L'organisation de la formation est également très bien perçue, avec un programme évalué satisfaisant à 75% (15% estiment la formation trop intense) et 80% des répondants estiment les sessions de travaux en petit groupe très utiles.

Cette année, l'objectif était de faire venir 20 étudiants à Tunis, dont 50% de femmes. Néanmoins, seuls 16 étudiants ont pu se rendre à Tunis, dont 7 femmes, ce qui est exceptionnel, compte tenu des circonstances : fermeture de l'aéroport de Tripoli le jour

du départ, insécurité extrême sur la route entre Tripoli et Misrata, incertitude des départs depuis Misrata. Cependant, la représentativité des disciplines a été respectée, avec des étudiants inscrits en histoire, sociologie, sciences politiques, droit et géographie.

D'après les retours des encadrants, nous estimons que la montée en compétence méthodologique se situe entre 30% et 40% avec une implémentation du programme à presque 80%. Le taux de satisfaction des étudiants libyens, des encadrants libyens et tunisiens, s'élève à 90%.



© Photos Manon Rousselle, IRMC, BNT.

Colloque international

« Mobilisations à bas bruits »¹, Dakar

Amin ALLAL

Ce colloque, appuyé par l'IRMC, en collaboration notamment avec l'Université Cheikh Anta Diop, s'est tenu du 18 au 20 décembre 2019 à la Faculté de sociologie de Dakar. Son ambition était de renouveler les modes d'appréhension des mobilisations en sciences sociales. Des comparaisons inter-africaines ont permis de contourner l'impasse faite trop souvent sur les formes peu protestataires et peu visibles de mobilisation. Ces mobilisations « à bas bruits » sont pourtant riches pour la compréhension des logiques de subversion et/ou la reproduction de l'ordre social et/ou politique. Les vingt-trois communications présentées s'inscrivent dans cette proposition théorique en analysant une diversité de contextes africains et d'objets d'étude. Mobilisations ouvrières en Tunisie, jacqueries paysannes au Cameroun, politisation d'enjeux environnementaux à Dakar, d'enjeux extractifs au Togo, voies plus ou moins discrètes de résistance dans les rapports de genre

au Bénin ont pu constituer, parmi d'autres, autant d'objets propres à repenser la problématisation des mobilisations.

Dans ce cadre, trois doctorant-e-s affilié-e-s à l'IRMC ont pu présenter une partie de leurs recherches. Mohamed Slim Ben Youssef a ainsi communiqué sur le sens du juste chez les ouvriers d'une verrerie située en périphérie du Grand Tunis. Sarah Barrières s'est, quant à elle, penchée sur la tentative de reprise d'une usine de textile à Mahdia à l'initiative de la centrale syndicale, projet auquel ont participé des ouvrières. Audrey Pluta a livré une communication issue de ses recherches portant sur les mobilisations des syndicats policiers en Tunisie.

* * *

This conference was organized by the IRMC in collaboration with the University Cheikh Anta Diop, on December 18-20, 2019 at the Faculty of Sociology in Dakar. Its ambition was to renew the ways of apprehending mobilizations in social sciences. Inter-African comparisons made it possible to get around the lack of interest in forms of mobilization which are less visible and less contentious. These "low-noise" mobilizations are nevertheless instrumental in understanding dynamics of subversion and/or the reproduction of the social and/or political order. The twenty-three presentations have explored

this theoretical proposal by analyzing a diversity of African contexts and objects. For example, workers' mobilizations in Tunisia, farmers' revolts in Cameroon, the politicization of environmental issues in Dakar or of extractive issues in Togo, and the discreet acts of resistance in gender relationships in Benin, enabled us to rethink the problematization of mobilizations.

In this event, three doctoral students affiliated with the IRMC presented part of their research. Mohamed Slim Ben Youssef spoke about the sense of justice among the workers of a glass factory located in the suburbs of Greater Tunis. Sarah Barrières examined the UGTT's attempt to take over a textile factory in Mahdia, an attempt in which women factory workers took part. Audrey Pluta gave a paper based on her research on the mobilization of police syndicates in Tunisia.

* * *

عُقدت هذه الندوة من 18 إلى 20 ديسمبر 2019 بكلية علم الاجتماع بداركار، بدعم من معهد البحوث المغاربية المعاصرة، وبالتعاون خاصة مع جامعة الشيخ انتا ديوب. كان طموحه تجديد طرق تناول التحركات في العلوم الاجتماعية. لقد مكنت المقارنات بين الدول الإفريقية متجاوز المأزق الذي يحدث في كثير من الأحيان عندما يتعلق الأمر بأشكال تحرك غير مرئية أو ذات طابع احتجاجي ضعيف. ومع ذلك، فإن هذه الاحتجاجات غنية لفهم منطق الهدم و / أو إعادة بناء النظام الاجتماعي و / أو النظام السياسي. تدرج الثلاثة والعشرون ورقة المقدمة ضمن هذا

1. Colloque mené en partenariat avec le Centre lillois d'Études et de Recherches économiques et sociologiques (CLERSE), l'Université Cheikh Anta Diop à Dakar (UCAD), l'Association française des anthropologues (AFA), l'Université de Lausanne (UNIL), l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC), Les Afriques dans le monde (LAM) et l'Université de Bergen. Comité d'organisation : Amin Allal, Bruno Boidin, Emmanuelle Bouilly, Abdoulaye Moussa Diallo, Siri Gloppen, Judith Hayem, Irène Maffi, Ivan Sainsaulieu, Ndoye Tidiane.

الاقتراح النظري من خلال تحليل مجموعة متنوعة من السياقات الإفريقية ومن مواضيع الدرس. يمكن أن تشكل تعبئة العمال في تونس، انتفاضات المزارعين في الكاميرون، تسييس القضايا البيئية في داكار، الرهانات الاستخراجية في الطوغو، طرق المقاومة السرية في علاقات الجندر في البنين، من بين العديد من المواضيع الأخرى، مناسبة لإعادة أشكلتها التحركات.

في هذا السياق، تمكن ثلاثة طلاب و طالبات دكتوراه من معهد البحوث المغربية المعاصرة من تقديم جزء من أبحاثهم. قدم محمد سليم بن يوسف مداخلة حول حس ما هو عادل لدى عمال مصنع للزجاج يقع بأحواز تونس الكبرى. من ناحية أخرى، إهتمت سارة باريار بمحاولة إستعادة مصنع نسيج في المهديّة بمبادرة من المركزية النقابية، وهو مشروع شاركت فيه عاملات. قدمت أودري بلوتا مداخلة من بحثها تهتم بتحركات النقابات

Atelier doctoral IRMC/ IMAF/ETHOS

En amont de ce colloque, un atelier doctoral a été organisé le 17 décembre 2019, en coopération avec l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, au sein de l'école doctorale « Études sur l'homme et la société (ETHOS) ». Animé par Amin Allal (chercheur CNRS-IRMC), Emmanuelle Bouilly (MCF Sciences Po Bordeaux), El Hadji Malick Sy Camara (enseignant chercheur à l'UCAD) et Samba Diouf (enseignant chercheur à l'UCAD), cet atelier a été l'occasion, pour de nombreux doctorant-e-s, pour la plupart africain-e-s, inscrit-e-s dans des universités du Sud et du Nord, d'échanger autour de leurs travaux, des conditions de déroulement de leur thèse et d'exposer leurs difficultés. La matinée a été consacrée aux questions proprement scientifiques liées aux thèses des un-e-s et des autres, mais aussi à la maîtrise des outils de production et de valorisation scientifiques. Ainsi, la question de la publication scientifique pour les doctorant-e-s du Sud, insuffisamment au fait des

canons de cette activité essentielle de la recherche, a été centrale. Les doctorant-e-s présent-e-s, travaillant sur des thématiques différentes (santé, logement, travail, police, etc.) et inscrit-e-s dans diverses disciplines de SHS (anthropologie/ sociologie de la santé, science politique, géographie sociale, etc.) ont également pu rendre compte des contraintes, notamment financières et administratives auxquelles ils/elles font face. L'après-midi a été consacrée à la réflexion commune sur toute une série de difficultés que les doctorant-e-s du Sud rencontrent dans leurs trajectoires doctorales. Il était là question, notamment, de mobilité et de financement, mais aussi, de problèmes liés au statut administratif de ces étudiant-e-s.

Ahead of this conference, a doctoral workshop was organized on December 17, 2019, in cooperation with the University Cheikh Anta Diop's doctoral school "Studies about man and society (ETHOS)" in Dakar. Led by Amin Allal (CNRS-IRMC researcher), Emmanuelle Bouilly (MCF Sciences Po Bordeaux), El Hadji Malick Sy Camara (teacher-researcher at UCAD) and Samba Diouf (teacher-researcher at UCAD), this workshop was an opportunity for many doctoral students, mostly African, enrolled in universities in the South and the North, to discuss their work and to explain their difficulties. The morning was devoted to scientific questions related to the Ph theses of the one and others, but also to master scientific production and valorisation tools. Thus, the question of scientific publication for doctoral students from the South, who are not sufficiently familiar with the procedures of this essential research activity, was central. The doctoral students present, working

on different themes (health, housing, work, police, etc.) and enrolled in various SHS disciplines (anthropology/health sociology, political science, social geography, etc.) were also able to assess the obstacles, particularly financial and administrative, that they face. The afternoon was devoted to a joint reflection on a whole series of difficulties that doctoral students from the South encounter in their doctoral careers. This included, in particular, mobility and funding, but also problems related to the administrative status of these students.

قبل هذه الندوة، تم تنظيم ورشة عمل بالتعاون 2019 ديسمبر 17 دكتوراه يوم مع جامعة الشيخ انتا ديوب بدار في إطار مدرسة الدكتوراه «دراسات حول الإنسان والمجتمع». مثلت هذه الورشة، التي نشطها كل من أمين علال (باحث المركز الوطني للبحث العلمي - معهد البحوث المغربية المعاصرة)، إمانويل بوبي (أستاذ محاضر بجامعة العلوم السياسية ببوردو)، الحاج ماليك سي كامارا (مدرس باحث بجامعة الشيخ انتا ديوب) و سمبا ديوف (مدرس باحث بجامعة الشيخ انتا ديوب)، فرصة للعديد من الطلبة و الطالبات، أغلبهم أفارقة مسجلون بجامعات في الجنوب و الشمال، لتبادل الآراء حول أعمالهم و ظروف إنجاز أطروحاتهم و طرح الصعوبات التي اعترضتهم. تم تكريس الفترة الصباحية للأسئلة العلمية المرتبطة بأطروحات بعضهم، ولكن أيضاً بالتقنيات أدوات الإنتاج و التقييم العلمي و النشر. بالتالي كانت مسألة النشر العلمي لطلبة و طالبات الدكتوراه في الجنوب، التي لا تدرك بشكل كاف قواعد هذا النشاط الأساسي للبحث، مسألة مركزية. كان طلبة و طالبات الدكتوراه الحاليين، الذين يشتغلون على مواضيع مختلفة و المسجلين في تخصصات مختلفة من العلوم الإنسانية و الإجتماعية، قادرين على أخذ القيود التي يواجهونها بعين الاعتبار، خاصة منها المالية و الإدارية. تم تخصيص الفترة المسائية للتفكير المشترك في سلسلة كاملة من الصعوبات التي يواجهها طلبة و طالبات الدكتوراه من الجنوب في مسارات عملهم. كان السؤال على وجه الخصوص، حول التنقل و التمويل، و لكن أيضاً، حول المشاكل المتعلقة بالوضع الإداري لهؤلاء الطلبة و الطالبات.

Conversion avec Oissila Saaidia, autour de l'ouvrage

L'Algérie catholique XIX^e-XXI^{èmes} siècles

*Une histoire de l'Eglise catholique en Algérie*¹

Prix de l'Académie française d'Histoire, Diane Potier-Boès 2019

Kmar BENDANA

Bibliothèque Nationale de Tunis, vendredi 15 novembre 2019

Cet entretien reprend les échanges qui ont eu lieu à la Bibliothèque Nationale de Tunis entre Oissila Saaidia et Kmar Bendana, le 15 novembre 2019, à l'occasion de la présentation de l'ouvrage *L'Algérie catholique XIX^e-XXI^{èmes} siècles*. Les deux historiennes évoquent les conditions du choix du sujet et les étapes qui ont abouti à l'ouvrage. Elles abordent les possibilités ouvertes par une histoire religieuse – y compris des religions minoritaires – en Algérie, comme au Maghreb, à travers les sources et les méthodes qui permettent d'étudier les différents aspects d'une pratique religieuse dans la société algérienne, sous colonisation française.

This interview resumes the exchanges that have taken place at the National Library of Tunis between Oissila Saaidia and Kmar Bendana, on November the 15th 2019, on the occasion of the presentation of the book *L'Algérie catholique XIX^e-XXI^{èmes} siècles*. The two historians talked about the conditions of the subject's choice and the stages which led to the work. They broach the possibilities opened by a religious – history including minority religions – in Algeria,

as in the Maghreb, through the sources and methods which make it possible to study the different aspects of a religious practice in the Algerian society, during the French colonization.

تستأنف هذه المحادثة الحوار الذي دار في المكتبة الوطنية بتونس، بين وسيلة سعايدية و قمر بندانة، يوم 15 نوفمبر 2019، بمناسبة تقديم كتاب « *L'Algérie catholique XIX^e-XXI^{èmes} siècles* ». تستحضر المؤرختان ظروف اختيار الموضوع والمراحل التي أتت إنجاز الكتاب. كما تتناولان الإمكانيات التي يسمح بها التاريخ الديني - بما في ذلك ديانات الأقليات - في الجزائر، كما في المغرب العربي، من خلال المصادر والمناهج التي تسمح بدراسة الجوانب المختلفة لممارسة دينية في المجتمع الجزائري، في ظل الإستعمار الفرنسي.

► Comment situer ce prix de l'Académie Française qui récompense l'ouvrage ?

J'ai reçu le prix Diane Potier-Boès en 2019. C'est l'une des cinq récompenses destinées à l'histoire. Dans cette section, parmi les lauréats de cette année, on trouve Marcel Gauchet et Gérard Noiriel. Ce prix, le premier que je reçois, d'une très ancienne et très illustre maison française m'honore et j'en suis tout particulièrement heureuse. Je me sens toute petite après d'illustres prédécesseurs comme Dominique Sourdel, Pierre Vidal-Naquet ou John Tolan.

► Comment est venue l'idée de travailler sur ce sujet ?

Le projet a commencé en 1993, lorsque j'entamais une maîtrise d'histoire à Lyon 3, une université marquée comme un pôle d'excellence sur l'histoire religieuse et le christianisme. Des enseignants m'ont alors ouverte sur l'histoire du catholicisme. Mes bases en latin étaient insuffisantes pour me permettre de me lancer sur la question religieuse au XVI^e siècle, une période qui m'attirait alors. Une session, dans un cours magistral sur la France au XIX^e siècle, sur la laïcité et la loi de séparation des Églises et de l'État, m'a intéressée. Un homme, qui allait compter dans mon parcours académique, Claude Prudhomme, spécialiste d'histoire des missions, de la politique vaticane et des



1. SAAIDIA Oissila, 2018, *L'Algérie catholique XIX^e-XXI^{èmes} siècles. Une histoire de l'Eglise catholique en Algérie*, Paris, CNRS Éditions, Préface : Jacques Frémeaux.

mondes extra-européens me conseille alors de travailler sur l'Algérie. Il m'explique que cela peut être intéressant de voir l'application de la loi de séparation entre l'Église catholique et l'État dans un espace juridiquement français mais relevant du monde colonial. Me voilà lancée sur le sujet en 1993. Le processus électoral étant arrêté après la victoire du FIS, il m'est impossible de me rendre en Algérie. Je termine le travail en consultant les archives disponibles à Aix-en Provence (CAOM). Je passe l'agrégation d'Histoire et quand se pose la question de faire une thèse de doctorat (1996), j'ai toujours envie de travailler sur l'Église. Mais il n'est toujours pas possible de se rendre en Algérie. Je change de sujet. Ma thèse porte sur les rapports entre islam et catholicisme au Machrek (2004, *Clercs catholiques et oulémas sunnites dans la première moitié du XX^e siècle*, Discours croisés, Paris, Geuthner.) Je la soutiens (2001) et je suis recrutée comme maître de conférences (2003). Vers 2007, je commence à réfléchir à un sujet pour ma thèse d'habilitation à diriger des recherches et j'ai toujours envie de travailler sur l'Algérie. Il s'agit alors d'analyser comment l'État colonial se situe vis-à-vis des catholiques et des musulmans.

Je renoue ainsi avec l'Algérie où je peux aller consulter des archives. Je récolte des documents sur l'Église catholique que je ne peux pas exploiter, parce qu'ils n'entrent pas dans ma problématique de HDR. Je les mets de côté. Une fois mon habilitation soutenue (2011) et l'ouvrage qui en est issu publié (2015, *Algérie coloniale. Musulmans et chrétiens : le contrôle de l'État (1830-1914)*, Paris, CNRS Éditions.), je rassemble la documentation, je récupère mes notes et je rédige un nouveau bouquin : *L'Algérie catholique*. C'est comme cela qu'un travail commencé en 1993 se termine en 2018 avec la sortie du livre.

► **Qu'est-ce que ça apporte de spécial sur l'Algérie de rentrer par le catholicisme ? L'accès par le religieux aurait pu être biaisé. Le résultat montre qu'il est fécond.**

En Algérie, on peut parler d'un « tout colonial » à cause de l'appropriation du sol, d'une nouvelle législation, de la modification du paysage visuel et sonore : à la mosquée fait face l'église, au muezzin répond le son des cloches. On nous explique que l'Algérie, c'est la France et que ces trois diocèses ressemblent à leurs équivalents français. Pourtant, les historiens du religieux en France

ne les considèrent pas comme tels : dans son ouvrage *Histoire de la France catholique au XIX^{ème} siècle*, Gérard Cholvy ne parle pas des diocèses de l'Algérie. Pour les historiens de la colonisation, ces catholiques n'existent pas non plus. Pourquoi ? Parce qu'un renversement de perspective se produit à partir de 1962.

Les catholiques de l'Algérie d'avant 1962 ont constitué une minorité dominante tout en étant une majorité sur le plan politique car ils ont le pouvoir ; en 1962, ils sont des vaincus. Les minoritaires politiques que sont les musulmans, majoritairement quantitatifs, retrouvent leur place de majoritaires quantitatifs en occultant les autres.

Il n'y a alors plus d'intérêt à travailler sur ces catholiques qui étaient dans le camp colonial et qui sont devenus des vaincus. Je m'intéresse à ces acteurs. Je ne les connaissais pas à titre personnel, mais je les aborde comme des oubliés de l'Histoire. Cela m'a confirmé que les vicissitudes de l'Histoire sont toujours présentes. Nous, les historiens, nous nous intéressons au temps long. Nous voyons les mouvements de flux et de reflux des religions. Nous savons que cette partie du monde a été christianisée pendant des siècles. Nous savons qu'elle a donné de grands noms à l'histoire de l'Église universelle. Cette présence chrétienne diminue avec l'arrivée de l'islam puis disparaît. Elle se réactualise et se recompose dans le contexte du XIX^e siècle puis s'amointrit à nouveau... Ce sont des phénomènes cycliques. Si on ne reste que sur un segment, on n'a pas la vision du temps long qui explique la complexité des sociétés. Cette entrée par les vaincus, peu utilisée jusque là, dévoile une complexité supplémentaire sur un pays déjà très complexe.

► **Même si les études ne sont pas prolixes, on sait que l'Église**



© BNT.

catholique a une longue histoire au Maghreb. En Tunisie, à part des pôles de connaissance autour de Saint Augustin, Tertullien, Saint Cyprien, on ne sait pas grand chose. Cet ouvrage a l'intérêt de faire vivre la religion catholique, en rentrant dans une histoire du bâti (églises, couvents...), une histoire matérielle (les sons, les cloches...). Le livre est suggestif, on y voit une religion vivante. Comment articules-tu religion et colonisation sur le terrain algérien ? Nos yeux d'ex-colonisés plaquent, confondent deux plans certes noués mais distincts. Comment cela se passe-t-il en Algérie ?

Les projets de l'Église catholique et de l'État français colonial sont différents, bien qu'il y ait une collusion entre leur programme. Chacun s'appuie sur l'autre, chacun trouve un intérêt à collaborer. Seulement, la finalité n'est pas la même : les uns veulent installer le royaume de Dieu, les autres veulent installer la domination coloniale.

L'Église catholique, comme toute religion à ambition universelle, cherche à « planter l'Église », à gagner des territoires. En Algérie, il s'agit de « renouer le fil du temps », selon les mots de l'époque, de s'y réinstaller. En effet, les hommes du XIX^e siècle sont convaincus que cette terre a été chrétienne. C'est vrai. Mais leur regard est décalé. Pour eux, la période de l'islam est une parenthèse, même si celle-ci a duré des siècles. C'est évidemment une construction qui ne correspond pas à la réalité. Mais les imaginaires conditionnent la réalité. La France coloniale est là pour installer sa domination. Une nouvelle opportunité s'ouvre alors pour l'Église catholique, une possibilité de retourner sur une terre initialement chrétienne. Elle va donc s'appuyer sur le bras séculier, sur le pouvoir politique. L'Église

va bénéficier de tous les avantages de l'État colonial pour son installation. Au XIX^e siècle, l'État finance les cultes : il va construire des églises, payer des prêtres... et permettre ainsi au catholicisme de se développer.

Cette situation va durer jusqu'après la 1^{ère} Guerre mondiale. La papauté prend alors ses distances et met en garde contre la tendance à servir les intérêts d'un État (Belgique, France, Allemagne, etc.) Le destin de l'Église n'est pas de défendre les nationalismes, tel pays ou telle politique. Elle ne veut pas être confondue avec le pouvoir politique car des prêtres catholiques allemands étaient prêts à combattre des prêtres catholiques français. Le discours du pape n'a cependant pas un grand impact sur une colonie de peuplement comme l'Algérie. L'exemple de cette dernière est assez unique à l'échelle des empires coloniaux. C'est l'espace le plus proche de la Métropole avec une colonisation de peuplement et des départements français. Les autres possessions sont soit des colonies, soit des protectorats. Deux exemples sont comparables : l'Afrique du Sud où les Hollandais, puis les Britanniques, ont installé une colonisation de peuplement ; la Nouvelle Calédonie française, où, entre autres, certains Algériens vont être déportés, après la grande Révolte de Kabylie (1871).

Avec la Guerre d'Algérie (1954-1962), on se rend compte que l'Église n'est pas là pour défendre les intérêts de la France, mais les siens. On voit une dissociation entre les objectifs : il ne s'agit pas pour l'Église de défendre la France coloniale mais sa propre présence en Algérie. Le jour où l'Église sent qu'elle est menacée, elle renonce à soutenir le pouvoir colonial. L'Église « roule » pour elle, défend sa propre logique. On retrouve le phénomène à l'échelle

de tous les empires coloniaux, avec une spécificité pour les colonies de peuplement où les fidèles vont se sentir trahis, lâchés, abandonnés car ils n'ont pas forcément perçu cette double logique. Il va y avoir une scission au sein des catholiques d'Algérie : certains, l'écrasante majorité, sont favorables à l'Algérie française, notamment parmi les membres du clergé ; une minorité, guidée par Monseigneur Duval, archevêque d'Alger, prend fait et cause pour une Algérie algérienne.

► *L'ouvrage montre plusieurs moments où pouvoir politique et Église se croisent. Il n'y a pas parallélisme, ni complicité mais des convergences d'intérêt et des divergences. Comment sont-elles perçues et vécues par les fidèles ? Les drames des colonisations et des décolonisations résident dans la manière dont elles sont vécues et l'histoire de l'Algérie d'après doit pouvoir être rattachée à ce qui a été vécu à ce niveau. Ce travail d'historienne part d'archives répertoriées et classées. Tu as travaillé sur des sources administratives, la presse religieuse... Que peuvent dire des sources d'une religion ?*

Il existe d'abord d'énormes archives publiques. L'administration française est redoutable : elle établit des rapports sur tout et tout le monde. Les prêtres, sélectionnés avant leur entrée en fonction, doivent recevoir, après une longue enquête, l'approbation du préfet. Aussi, l'entrée par les rapports préfectoraux est très riche. De même, toute affaire de justice donne lieu à des archives judiciaires. Il y a aussi tous les documents qui concernent les édifices, la police des mœurs...

Les archives privées appartiennent aux diocèses, à l'archevêché ou encore aux pères blancs. Les congrégations religieuses possèdent aussi des

archives. Les religieux et les religieuses écrivent beaucoup. Ils tiennent des diaires dans lesquels ils racontent tout ce qui se passe, ce qu'ils pensent, échangent des lettres, etc.

Mais il y a aussi la presse non religieuse qui peut traiter de sujets religieux et une presse religieuse (ex. *Les Semaines religieuses*) qui permet de reconstituer des éléments de la vie religieuse (une confirmation, une prise de voile, une messe dite en italien du côté de Constantine, en espagnol du côté d'Oran...).

On peut aussi utiliser les photos : la couverture de mon ouvrage montre une procession. Pensons aux photos du *Congrès Eucharistique de Carthage* (1930) ou aux films du *Congrès Eucharistique d'Alger* (1939). On voit les vêtements, les manières de se tenir...

Pour l'historien, tout est document et sur l'histoire religieuse, on peut récupérer beaucoup d'éléments, à condition d'avoir un regard affûté, comme le veut le métier.

► *Les sources permettent de dédramatiser et de comprendre la présence religieuse. Tu fais à la fois une histoire diplomatique, administrative et par beaucoup d'aspects, une histoire sociale. Les catholiques sont-ils pratiquants ?*

Les contemporains disent d'eux qu'ils ne sont pas intéressés par la religion, qu'ils en attendent le minimum, soit les sacrements des trois moments forts de la vie : baptême, mariage et extrême-onction. Pourtant, certains sont dans une véritable quête spirituelle. On remarque un dimorphisme sexuel : une pratique religieuse plus importante chez les femmes que chez les hommes, comme dans toute l'Europe méditerranéenne.

Il y a un million d'Européens en 1962, dont une majorité

est catholique. Ils viennent essentiellement du bassin occidental de la Méditerranée (Italie, Espagne, Malte, Baléares, Sicile...) avec des pratiques religieuses souvent différentes. Des barrières sociales importantes les séparent. On vous explique que les Espagnols, les Italiens sont trop différents des « vrais » Français... Quel lien entre un grand propriétaire terrien français et un ouvrier agricole espagnol ? Les Européens d'Algérie ne sont pas tous riches, loin s'en faut. L'Église catholique permet d'aplanir les différences entre les Français dits « de souche » et ceux que l'on appelle, à la fin du XIX^e siècle, les « néo-Français ». Elle structure cette population venue des quatre coins de la Méditerranée qui ne parle pas toujours la même langue et qui a pour plus petit dénominateur commun, une religion partagée par la majorité du groupe.

Mais le catholicisme représente autre chose en milieu colonial : le fait d'être catholique est un marqueur identitaire. Le message est politique. Être catholique, c'est ne pas être musulman, ni juif, ni indigène. Le moment de l'office est un moment fortement politique qui sert à se positionner en tant que communauté. Quelque soit l'origine des gens, une unité se forme autour d'un lieu. La 1^{ère} Guerre mondiale va aider à souder, à constituer un « peuple » d'Européens d'Algérie. Ce qui ne veut pas dire grand chose. Un groupe pose problème à cette communauté : celui appelé « israélites naturalisés ». Ces indigènes qui ont accédé à la nationalité française sont difficiles à accepter par ces Européens qui ont un mépris pour les indigènes musulmans ou « israélites » (selon la terminologie de l'époque). Les inconscients sont à l'œuvre.

Il y a toujours un hiatus : on est comme un diocèse de France,

avec les mêmes règles, la même administration, le même droit canonique mais les pratiques religieuses sont spécifiques. Les religieux s'adaptent. L'archevêque d'Alger accepte de « baptiser la mer » une fois par an comme le veulent les pêcheurs siciliens. La fête de Saint Michel est un rituel fondamental pour les Italiens. Toutes sortes de pratiques sont intégrées. On a un catholicisme en apparence uniforme, copiant ce qui se passe en France. Cependant, dans la réalité, les pratiques sont différentes et les segmentations importantes mais un lien fait sens et permet de s'opposer, de se positionner face à une majorité qu'on se met à occulter dès les années 1920. On se replie, on va dans les villes et on s'habitue à moins voir les indigènes. D'où le choc, pour certains, du 1^{er} novembre 1954.

► *À part les rapports catholiques et musulmans, que voit-on des autres religions à travers l'Algérie catholique ?*

Les Européens d'Algérie sont aussi des protestants ou des athées. Les protestants sont calvinistes ou luthériens. Certains sont venus d'Alsace et de Moselle, après la guerre de 1870 entre la France et La Prusse.

Avant les années 1950, on voit un anti-protestantisme très fort de la part des catholiques. Comme on voit un anti-judaïsme qui se transforme parfois en antisémitisme. C'est en corrélation avec une position classique de l'Église. On n'est pas dans l'œcuménisme ni dans le dialogue. Ce discours classique est d'autant plus clivant qu'on est dans un système colonial, où les catégories sont dures et il faut les maintenir. Il n'y avait donc pas forcément beaucoup d'intérêt pour les protestants. C'est Vatican II (1962-1965) qui permet un *aggiornamento* de l'Église. Ce

Concile repositionne l'Église catholique dans le XX^e siècle en l'ouvrant à l'idée que les autres ne sont pas des infidèles mais des croyants d'autres religions. Le basculement est important mais on voit bien que certains ont du mal avec les francs-maçons, les athées...

Quant aux phénomènes de conversion, ils restent, à l'échelle de l'histoire, quantitativement faibles. Dans ma thèse de doctorat, j'ai compté, à partir des rapports des pères blancs sur les registres des baptêmes, 650 personnes converties au catholicisme entre 1900 et 1950. Des chiffres infimes quand on sait que le catholicisme est une religion à ambition universelle qui envisage de se diffuser dans le monde entier. L'Église catholique considère qu'elle a eu deux grands échecs quantitatifs : la Chine, il n'y a presque pas de conversions, alors que des communautés catholiques existent au Vietnam depuis le XVII^e siècle, et le monde musulman, à l'exception, toute relative, de l'Indonésie.

L'histoire du protestantisme prend son essor après l'indépendance de l'Algérie, mais pas à partir de ses courants traditionnels, calvinisme et luthérianisme. Les mouvements évangéliques et néo-évangéliques se développent à partir des années 1970-1980, à la faveur de la mondialisation. Ces mouvements se rattachent au « revivalisme » du XVIII^e siècle. Ils ont pris le contrepied des techniques d'évangélisation catholiques. Les stratégies de ces derniers consistent à s'adapter au public à convertir alors que les mouvements évangéliques ont une seule méthode, appliquée partout. Force est de constater qu'on assiste depuis quelques décennies à une certaine mobilité religieuse au Maghreb et en Algérie. L'actuel président de l'Église protestante en Algérie est un citoyen algérien. On

a du mal à quantifier le phénomène mais c'est une réalité présente. On estime que plusieurs milliers d'Algériens sont protestants. C'est une histoire encore à faire, en Algérie comme en Tunisie.

► **Le dernier chapitre est intitulé : « Vers la fin de l'Histoire ? ». N'est-ce pas plutôt la fin d'une histoire ?**

J'ai mis un point d'interrogation. La dernière phrase du livre est : « Loin d'être close, l'histoire du christianisme se poursuit en Algérie et reste à écrire... ». Cet ouvrage est un tout petit début. La question du christianisme et du catholicisme en Algérie à l'époque coloniale et aujourd'hui est à peine abordée. Voilà ma réponse.

► **Il faut du courage aujourd'hui pour faire une histoire de la religion. Ce n'est pas un thème ordinaire. Aurais-tu une anecdote à raconter sur ton cursus de chercheur ?**

Je vais remonter au temps de ma thèse. Ne pouvant pas travailler sur l'Algérie, je me suis tournée vers l'Égypte, la Syrie et le Liban pour voir comment les membres de trois congrégations religieuses comprenaient l'islam comme religion : est-ce que la sainteté existe en islam ? Qui est Mohamed ? Comment convertir les musulmans ? J'ai aussi essayé de voir comment des *oulémas* égyptiens ont pu analyser le christianisme comme religion, en sortant du prisme politique et impérialiste. Enfin, j'ai eu le bonheur de tomber sur les archives de la première association de dialogue islamo-chrétien (1941), je sais qu'il y en a eu une en Algérie vers 1930 autour des trois monothéismes. J'ai travaillé sur les archives jésuites en France, au Caire et à Beyrouth. À Beyrouth, le père archiviste, un maronite de 85 ans me reçoit et me demande : « Êtes-vous chrétienne ou musulmane ? ». Je lui réponds que je peux aussi être juive ou athée.

J'ai conscience que ce monsieur vient de sortir d'une guerre civile sanglante, qu'il a été bombardé par l'aviation israélienne, qu'il vit dans une société qui reconnaît dix-sept confessions et où l'individu n'existe pas car il est toujours rattaché à une communauté. Ce vieux père veut juste me situer dans sa carte mentale. Mais arrivant d'une culture française, fonctionnaire, ne souhaitant pas rentrer dans sa logique, je poursuis en lui disant que je suis française, donc appartenant à un État pour qui la laïcité est un principe, qu'étant là pour des raisons professionnelles, je ne répondrai pas. Il me dit « C'est très intéressant mais je n'ai rien pour vous ! ». J'étais sereine, je suis allée voir d'autres pères comme le père Boisset ou encore le père Martin qui ont mis d'autres fonds à ma disposition. À mon directeur de thèse, qui m'a reproché de ne pas avoir déclaré d'affiliation religieuse, j'ai expliqué que je ne pouvais pas prendre, chaque jour et pour chaque entretien, la confession de l'archiviste. J'ai choisi de ne pas me prononcer. Mon histoire a fait le tour des fonds d'archives et ce fonds a été le seul qui m'ait été refusé. Cela ne s'est pas reproduit.

Étrangement, la question de la croyance m'est souvent posée, même par mes collègues universitaires. Pour moi, la religion est un objet de recherche comme un autre. Étudier une religion exige des méthodes mais pas une croyance particulière.

Je n'en ai jamais voulu à ce père jésuite que j'ai parfaitement compris. Je suis retournée en France ravie de vivre dans un pays où l'appartenance religieuse ne détermine pas la place politique ou le rôle qu'on peut jouer dans la société, même si je reste consciente que le modèle français n'est pas parfait et qu'il est en crise.

Réouverture de la bibliothèque de l'IRMC

Le lundi 14 septembre
2020

aux horaires habituels :
du lundi au vendredi, de 9h à 17h

Dans le cadre de la crise sanitaire actuelle, nous informons nos lecteurs des dispositions prises à la bibliothèque.

Protocole d'accueil à la bibliothèque de l'IRMC



Prise de température frontale : au delà de 37,7°C, le lecteur ne pourra pas entrer à l'Institut.



Utilisation de gel hydro-alcoolique à chaque entrée à l'IRMC.



Obligation de porter et de garder le masque à l'intérieur de la salle de lecture.

Les lecteurs doivent réserver leur place 24h avant la date prévue.

Modalités de réservation des places

Combien de places sont disponibles ?
12 places

Quelle est la durée d'une réservation ?

- Les plages de réservation sont d'une demi-journée (4h) ou d'une journée complète (8h) :
9h - 13h, 13h - 17h, 9h - 17h

Quels sont les délais de réservation ?

- Une réservation doit être effectuée au moins 24h à l'avance. Pour le lundi, réserver le vendredi avant 15h.

Combien de réservations sont possibles sur une période donnée ?

- Quatre plages de réservation maximum par semaine (1 plage = ½ journée).

Comment réserver une place ?

Par mail : irmcbibliotheque@gmail.com

Comment annuler une réservation ?

- En cas de désistement, merci de prévenir à l'avance par mail ou par téléphone au 71 79 67 22. Pensez aux usagers qui sont sur la liste d'attente. Au bout de deux désistements, vous n'aurez plus le droit de faire de réservation.

Modalités de consultation des documents

Combien de documents sont consultables par plage horaire ?

Quatre documents à la fois.

Retour des documents : Des bibliobox sont prévus à cet effet. Le lecteur remet les documents directement dans ces boîtes. Sachant que ces documents ne seront consultables qu'après 10 jours. À moins de signaler au moniteur de la salle le besoin de les consulter dans les 24h qui suivent. Un bibliobox nominatif est prévu.



L'équipe de la bibliothèque vous souhaite une bonne rentrée et compte sur vous pour une organisation optimale et application des directives sanitaires.



INSTITUT DE RECHERCHE SUR LE MAGHREB CONTEMPORAIN

RENTREE UNIVERSITAIRE 2020-2021
NOUVELLE CARTE D'INSCRIPTION EN BIBLIOTHEQUE

Une nouvelle carte d'inscription sera établie à la rentrée universitaire 2020-2021

Cette nouvelle carte sera obligatoire pour les anciens comme pour les nouveaux lecteurs

Pièces nécessaires pour la constitution de la carte :

Étudiants LMD :

- ✓ Une photo d'identité
- ✓ Une photocopie de la carte d'étudiant
- ✓ Frais d'inscription : 10 Dt

Chercheurs et universitaires :

- ✓ Une photo d'identité
- ✓ Une attestation de fonction
- ✓ Frais d'inscription : 20 Dt

Vient de paraître

Enrique Klaus, Olivier Koch (dir.), *Médias et recompositions politiques dans la Tunisie post-Ben Ali*, coll. Hommes et sociétés, Karthala-IRMC, Paris, 240 p. ISBN : 9782811126933.



La fuite de Ben Ali a ouvert une séquence politique inédite dans l'histoire de la Tunisie. Pour analyser ce changement majeur, de nombreux travaux ont insisté sur le rôle des réseaux socionumériques. Progressivement, la vulgate d'une « révolution Facebook » s'est cristallisée, censée rendre compte des dynamiques de cette période, passant sous silence ou minorant les recompositions à l'œuvre dans les médias tunisiens depuis 2011.

Or, les médias « traditionnels » ont été le théâtre de reconfigurations significatives qui se sont traduites par une évolution du droit encadrant la parole publique, par une augmentation du nombre de titres de presse et d'opérateurs audiovisuels, mais aussi, par des expérimentations quant au rôle du journalisme.

Cet ouvrage tente de faire la lumière sur ces changements dans le secteur médiatique à un moment charnière de l'histoire de la Tunisie. Il réunit huit contributions originales réparties en deux grands axes. Le premier vise à mettre en perspective historique et épistémologique la question des médias et de leurs rôles dans les changements de régime politique. Le second réunit des études de cas sur différents secteurs des médias tunisiens. Ainsi, cet ouvrage traite tout à la fois du secteur audiovisuel et de sa régulation, de la presse écrite, de l'information d'agence, mais également des pure players de l'information numérique et de la presse satirique en ligne. Adossée aux considérations épistémologiques et théoriques de la première partie, la lecture croisée de ces études de cas donne une intelligibilité nouvelle aux réagencements entre médias et politique lors d'une séquence de changement politique.



BON DE COMMANDE *

RENSEIGNEMENTS : 71 796 722
publications@irmcmaghreb.org

À compléter et à retourner avec votre règlement à :
Institut de recherche sur le Maghreb contemporain
20, rue Mohamed Ali Tahar
1002 Mutuelleville, TUNIS

	Qté	Prix U.	Total
KLAUS Enrique, KOCH Olivier (dir.), <i>Médias et recompositions politiques dans la Tunisie post-Ben Ali</i>		30 DT	
GOBE Éric (dir.), <i>Justice et réconciliation dans le Maghreb post-révoltes arabes</i>		30 DT	
DIRÈCHE Karima (dir.), <i>L'Algérie au présent. Entre résistances et changements</i>		60 DT	
			TOTAL

* Conditions de vente :

- Vente exclusivement en Tunisie et paiement en dinars
- Commandes à retirer à l'accueil de l'IRMC uniquement

Je paie par :

- ☐ Chèque bancaire (à l'ordre de l'IRMC)
☐ Espèces

Je choisis de recevoir les emails d'information de l'IRMC :

- ☐ Oui
☐ Non

Coordonnées :

☐ Mme ☐ M.

Nom, Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Appel à candidature



5^{ème} édition de l'école doctorale itinérante en sciences humaines et sociales Maghreb/Afrique subsaharienne

L'Afrique dans les sciences humaines et sociales : regards croisés et approches méthodologiques

Juin 2021 - Abidjan, Côte d'Ivoire

La cinquième édition de l'école doctorale itinérante aura lieu en juin 2021 en Côte d'Ivoire, à Abidjan. Elle est organisée par l'Université Félix Houphouët-Boigny, l'Institut de recherche pour le développement et l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, en partenariat avec le Centre Jacques-Berque et l'Agence française de développement.

L'école doctorale itinérante de l'IRMC est une école doctorale annuelle en sciences humaines et sociales fondée en 2016. Destinée aux doctorants en sciences sociales inscrits dans une université ou rattachés à un laboratoire situé dans un pays d'Afrique du Nord ou d'Afrique subsaharienne, elle a pour objectif d'apporter un soutien méthodologique tout en stimulant la coopération scientifique entre l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique du Nord et l'Europe.

Se déroulant chaque année dans un pays différent, cet événement est organisé en étroite collaboration avec une équipe de chercheurs de l'université d'accueil. Pour mémoire, la première édition a eu lieu à Bamako (Mali) en 2016, la deuxième à Saint-Louis (Sénégal) en 2017, la troisième à Cotonou (Bénin) en 2018 et enfin la quatrième à Sousse (Tunisie) en 2019. Ces quatre premières éditions ont réuni des doctorants et docteurs, issus de plusieurs disciplines (sociologie, histoire, anthropologie, géographie, droit, agronomie, économie, démographie), ainsi que des encadrants et des conférenciers (chercheurs ou enseignants) en provenance d'une quinzaine de pays du Maghreb et d'Afrique subsaharienne.

Cette formation a permis de connecter doctorants et encadrants en créant un espace de partage d'informations et d'expériences, un lieu d'apprentissage interactif et participatif des cultures et des habitudes de l'autre. Un véritable réseau de chercheurs est en train d'émerger. L'école doctorale itinérante en sciences sociales est l'opportunité de s'ouvrir sur d'autres thématiques, disciplines et terrains de recherche.

Argumentaire et objectifs pédagogiques

Les sciences humaines et sociales (SHS) répondent à des méthodologies spécifiques sur lesquelles repose la scientificité des démarches qu'il convient à la fois de maîtriser et de croiser. Il sera question de revenir sur les principales approches méthodologiques qualitatives des différentes disciplines dont on connaît l'importance pour les doctorants. Le programme, varié, de conférences, ateliers, groupes de lecture, présentations et discussions permet aux participants de recevoir des retours constructifs sur leurs projets de thèse, d'échanger avec des pairs et des chercheurs seniors, et de renforcer leurs compétences méthodologiques et conceptuelles.

Nous encourageons aussi le développement et la mise en pratique de compétences « transférables » qui ne sont spécifiques à aucune discipline ou thématique particulière :

- Examiner, synthétiser et mobiliser des textes de recherche ainsi que des documents de presse et « grand public » (tribunes, blogs, articles de presse) afin de développer une argumentation raisonnée et justifiée

- Affiner la différenciation des types de sources et leur déploiement dans un travail de recherche.
- Acquérir une plus grande aisance dans l'expression orale à travers la prise de parole en public dans différents formats : discussions semi-structurées avec les pairs, discussions de groupe modérées, discours chronométrés.
- Découvrir et faire l'usage d'outils de gestion et de mise en page de données bibliographiques et des documents de recherche.

Enfin, conscients des conditions politiques, historiques, économiques et géographiques dans lesquelles les savoirs, en particulier portant sur et émanant des pays du continent africain, sont produits et diffusés, nous veillerons à garder présente une réflexion transversale sur les questions de postcolonialité dans la recherche.

Ateliers méthodologiques (liste indicative)

- Méthodologie documentaire : logiciels de gestion bibliographique
- Atelier lecture critique et résumés d'articles scientifiques
- « Méthodologie de la rédaction » : techniques et stratégies d'écriture

Public concerné

L'école doctorale est destinée aux doctorants en sciences sociales.

Les candidats doivent être inscrits dans une université ou être rattachés à un laboratoire situés dans un pays d'Afrique du Nord ou d'Afrique subsaharienne.

La co-tutelle avec une université européenne ou d'Amérique du Nord n'est pas acceptée.

RENSEIGNEMENTS : Pour tout renseignement, merci d'envoyer un e-mail, en précisant « renseignement » dans l'objet, à l'adresse suivante : ed.itinerante2019@gmail.com

Candidature

Pour participer, veuillez remplir le formulaire de candidature suivant : <https://forms.gle/dpLdvvc3t33haXsr6>

Date limite d'envoi

LE PORTAIL SERA CLOS LE DIMANCHE 1^{er} NOVEMBRE 2020 À 23h59, HEURE DE TUNIS (UTC +01:00 AFRIQUE CENTRALE – OUEST).

Coordinateur : Jamie Furniss, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC)

Gestionnaire de projet : Manon Rousselle, IRMC

Comité scientifique : Jérôme Heurtaux (CEFRES, Prague), Ramzi Ben Amara (Université de Sousse), Oussila Saaidia (IRMC, Tunis), Rose-Marie Lagrave (EHESS), Brema Ely Dicko (ULSHS, Bamako), Mame-Penda Ba (UGB, Saint-Louis du Sénégal), Adrien Delmas (CIB, Rabat).

En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, les événements annoncés ici seront susceptibles d'être reportés à des dates ultérieures. Retrouvez toute notre actualité scientifique en temps réel sur notre page Facebook.

► 15 octobre 2020

Facebook Live « **Maternité célibataire et enjeux politiques au Maroc** »

Intervention : **Amal Bousbaa**, Université Hassan II, Casablanca

Coordination : **Monia Lachheb**

► Octobre 2020

Séminaire permanent de l'IRMC « Jeudi au studio » : « **Modèles de localisation des activités industrielles dans le Grand Tunis** »

Intervention : **Marouen Taleb**, géographe, IRMC/AFD

Coordination : **Jamie Furniss** et **Kmar Bendana**

► Octobre 2020

Conférence de presse et lancement officiel du projet « **La jeune recherche en SHS : un outil au service de la Libye** »

Organisation : **Neïla Saadi**, **Manon Rousselle** en collaboration avec l'ambassade de France en Libye

► 12 novembre 2020

Séminaire mensuel « **Quel modèle économique dans le Maghreb mondialisé ?** »

Coordination : **Pierre Vermeren**, chercheur en délégation CNRS à l'IRMC

► 19 novembre 2020

Séminaire permanent de l'IRMC « Jeudi au studio » : « **Évolution de la nature du travail et inégalités en Tunisie** »

Intervention : **Mohamed Ali Marouani**, représentant de l'IRD à Tunis

Coordination : **Jamie Furniss** et **Kmar Bendana**

► 26-27 novembre 2020

Réunion de travail « **Les mobilités africaines : vers un changement de prismes** »

Organisée par l'IRMC en partenariat avec la Fondation Heinrich Böll Tunisie, l'Académie de droit et des migrations (ADiM), l'Université de Tuscia (Italie)

Coordination : **Betty Rouland**

► Novembre 2020

Séminaire « **L'islam au quotidien au Maghreb : la sécularisation par le bas ?** »

Organisé par l'IRMC en partenariat avec l'UMR Développement et Sociétés (Institut de recherche pour le développement - IRD, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Intervention : **Imed Melliti**, Université de Tunis El-Manar/IRMC)

« **Jeunes et religions dans les quartiers périurbains de Tunis : entre « sécularisation de fait » et « retour » au religieux** »

Coordination scientifique : **Sarah Ben Nefissa** (IRD) et **Oissila Saaidia**

► 3-31 décembre 2020

Exposition « **Des déchets et des hommes** » à la Maison de l'Image de Tunis, en partenariat avec la Fondation Heinrich Böll Tunisie, le Fonds d'Alembert de l'Institut français et la

Maison de l'Image.

Coordination : **Jamie Furniss** et **Katharina Grüneis**

► 9 décembre 2020

Séminaire mensuel « **Quel modèle économique dans le Maghreb mondialisé ?** »

Coordination : **Pierre Vermeren**

► 10 décembre 2020

Séminaire permanent de l'IRMC « Jeudi au studio » : « **Visibilités LGBTQI+ dans l'espace public tunisien** »

Intervention : **Marta Luceño Moreno**, IRMC

Coordination : **Jamie Furniss** et **Kmar Bendana**

► 10 et 11 décembre 2020

Présentation d'ouvrage **Vivre au temps du Covid-19** en Facebook Live

Organisée par l'Institut Aix-Marseille Université dans le cadre de la table ronde « Tout un monde à l'arrêt »

Intervention : **Oissila Saaidia**

► Décembre 2020

Séminaire « **L'islam au quotidien au Maghreb : la sécularisation par le bas ?** »

Organisé par l'IRMC en partenariat avec l'UMR Développement et Sociétés (Institut de recherche pour le développement - IRD, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Intervention : **Nader Hammami**, Université de Carthage

« **Le rapport sur la situation religieuse en Tunisie 2011-2015, Une religiosité culturelle** »

Coordination scientifique : **Sarah Ben Nefissa** (IRD) et **Oissila Saaidia**



Responsable de *La Lettre de l'IRMC* : **Oissila Saaidia**
Responsable éditoriale : **Alexia Humbert**
Responsable de communication : **Hayet Naccache**
Conception graphique et PAO : **Besma Ouraïed-Menneï**
Traductions : **Khaled Jomni**, **Hayet Naccache** et **Manon Rousselle**

IRMC, 20 rue Mohamed Ali Tahar, Mutuelleville, 1002 TUNIS

Tél : (+216) 71 796 722

E-mail : direction@irmcmaghreb.org



IRMC.Tunis



IRMCtunis



[irmc.hypothese.org](https://www.instagram.com/irmc.hypothese.org)